

Sonderdruck

KRATYLOS

KRITISCHES BERICHTS-
UND REZENSIONSORGAN
FÜR INDOGERMANISCHE
UND ALLGEMEINE
SPRACHWISSENSCHAFT

JAHRGANG VII · HEFT 1

1962

OTTO HARRASSOWITZ · WIESBADEN

Vom Verfasser überreicht · Durch den Buchhandel nicht zu beziehen

KRATYLOS

RETIRED
AND
THE
AND
OFFICER

1884

1884

OTTO HARRASSOWITZ

New York

I. FORSCHUNGSBERICHT

L'étude de l'iranien ancien au vingtième siècle

I.

1. L'Altiranisches Wörterbuch vient d'être réimprimé¹. Il avait paru en 1904, son supplément en 1906. Un nouveau supplément étant prévu, il semble opportun, en manière de préface, de dresser le bilan des travaux parus depuis cette première édition.

Cette période n'est qu'en partie couverte par la brochure de Reichelt, *Iranisch* (Gesch. d. idg. Sprachw. II 4, 2), qui s'arrête à 1927 (année de sa publication) et d'ailleurs concerne tout l'iranien et toute l'histoire des études depuis leur fondation².

Récemment, dans le *Handbuch der Orientalistik*, l'iranien ancien a fait l'objet, de la part de K. Hoffmann, d'un exposé magistral et plein de faits, mais ou, regrettablement, l'auteur a cru devoir réduire, par deux distillations successives, la substance de sa vaste et sûre érudition, pour n'occuper finalement que 19 pages — alors que le moyen-iranien, sans même y compter le sace, confié à Bailey, s'étale, sous la plume compétente de Henning, en 110, dont pas une n'est de trop.

On voudrait ici mettre à jour Reichelt, ou développer Hoffmann, en l'enrichissant de détails bibliographiques.

Axé sur le *Wörterbuch* de Bartholomae, notre exposé concerne l'avestique et le vieux-perse, à l'exclusion de la 'tradition secondaire', c'est-à-dire de tout ce que nous pouvons apprendre d'iranien ancien par d'autres sources que l'Avesta et que les inscriptions achéménides. Disons seulement en quoi consistent ces autres sources, qui nous renseignent principalement sur des noms de personnes et dont l'élaboration incomberait à l'éditeur d'un nouvel *Iranisches Namenbuch* (celui de Justi étant de 1895)

2. Sources cunéiformes (non perses).

W. Eilers, *Iranische Beamtennamen in der keilschriftlichen Überlieferung*, 1940, étudie quelques noms, communs ou propres.

¹ Bartholomae, Christian: *Altiranisches Wörterbuch*. 2. unver. A. Berlin, de Gruyter, 1961, gr. 8°, 32, 990 S. geb. 100 DM.

² Cette brochure de Reichelt développe et remplace un texte donné par lui, sous le même titre, à la *Festschrift Streitberg*, 1924.

Les noms aryens d'Asie antérieure, qui n'ont peut-être rien d'iranien, mais ce n'est pas sûr, sont étudiés par Dumont dans JAOS 1947, Indo-aryan names from Mitanni, Nuzi, and Syrian documents, et dans AnalOr 1948, en appendice à O'Callaghan, Aram Naharaim. Voir récemment sur le sujet: Mayrhofer, Sprache 5, 1959, 77s. et ZDMG 111, 1962, H. 2. Mayrhofer aussi a exploité les documents d'Alalax dans IJ 4, 1960, 136s.

Les textes élamites sont particulièrement importants en ce qu'ils éclairent directement le texte vieux-perse des inscriptions achéménides: Cameron, The Elamite version of the Bisitun inscriptions, JCS 14, 1960, 59s. Du même auteur: The Persepolis Treasury Tablets, 1948, avec un important compte-rendu par Gershevitch, AMaj II, 1, 1951, 132—144. Sur les mêmes tablettes: Hinz, ZDMG 110, 1961, 236s.

3. Traces de la langue scythe.

Les noms de lieux ont été étudiés par Vasmer, Untersuchungen über die ältesten Wohnsitze der Slaven, I. Die Iranier in Südrussland, 1923; les noms de personnes plus récemment, mais de manière inadéquate, par L. Zgusta, Die Personennamen griechischer Städte der nördlichen Schwarzmeerküste, Prague 1955 (c. r. Benveniste BSL 53, *65). Une étude d'ensemble a été donnée par Harmatta, Studies in the Language of the Iranian tribes in South Russia, Budapest 1952; références bibliographiques. Voir enfin Abaev, Osetinskij jazyk i fol'klor, chapitre: Skifskij jazyk, 147s., et Isoglosse scito-europee, dans AION 4, 1962.

4. Quantité d'autres noms iraniens sont attestés dans la littérature et l'épigraphie grecques.

II. Matériel

1. Depuis la publication du Wörterbuch, de nombreuses et importantes inscriptions en vieux-perse ont vu le jour. Alors que les recueils de Tolman (1908) et de Weissbach (1911) ne contenaient encore aucun nouveau texte, on a vu paraître successivement la "Charte de Suse" (Scheil, Mém. Délég. Perse XXI et XXIV), deux inscriptions de Xerxès (Herzfeld, AMI, puis Altpersische Inschriften) et quelques autres que l'on trouvera dans Kent, Old Persian 1950, ²1953.

Depuis Kent, on a encore eu: une inscription de Darius à Pasargades, Hinz, ZDMG 108, 1959, 117s.; un supplément à l'inscription dite 'des daiva' de Xerxès, WO 2, 1959, 470s.; la publication, par Wisemann, des Cylinder-Seals of Western Asia, qui assure la lecture (inérite) *Āθiyabaušta*; enfin les nouvelles lectures du texte perse de

Bisitun par Cameron faites en 1948 et 1957 et publiées dans le JCS 5, 1951, 47s. et 14, 1960, 59s. (v. aussi Kent, JAOS 72, 1952, 9s.). Une lame inédite du musée de Solingen, avec inscr. p.-ê. en v.-p., sera publiée par Borger.

En fait de rééditions de textes, sont plus récentes que le livre de Kent: l'anthologie figurant dans Brandenstein-Mayrhofer, *Antiguo Persa*, 1958, et l'étude de Lentz sur l'inscr. DPd, dans *Indogermanica* (Festschr. Krause) 1960, 94s.

2. L'Avesta, s'il ne s'est enrichi d'aucun texte nouveau, a, en beaucoup de ses parties, fait l'objet d'éditions critiques et d'interprétations.

2.1. Les gâthâs ont été complètement rééditées, commentées et traduites par Andreas-Wackernagel-Lommel, NGG 1909, 42s., 1911, 1s., 1913, 363s., 1931, 304s., 1934, 68s., 1935, 122s., ainsi que (par Lommel seul) WuS 1938, 237s. et KZ 67, 1940, 6s. (il manque Yasna 53); par Maria Smith, *Studies in the Syntax...*, 1929; enfin par Humbach, *Die Gathas des Z.*, 2 vol. 1959. (Les traductions commentées de Duchesne-Guillemin, *Zoroastre*, 1948, et de Hinz, *Zarathustra*, 1961, ne comportent pas l'original.)

Des passages gâthiques ont été réédités par Bailey, Barr, Dumézil, Gaál, Jackson, Lentz, Lesny, Markwart, Nyberg, Paul, Pisani, H.-P. Schmidt, Tavadia, Thieme et Widengren (v. Bibliographie ci-dessous).

2.2. Des morceaux de l'Avesta récent ont été réédités: Videvdat, ch. I, par Christensen, *Le premier chapitre du Vendidad*, 1943; Hadoxt Nask par Gray, JAOS 67, 1947, 14s., et par Colpe, *Die religionsgesch. Schule*, 1961. Parmi les Yašts, le Yt 5 a été réédité par A. Weller, *Anahita* 1938; le Yt 10 par Hertel, IIQF 9, 1927, par Herzfeld, *Zoroaster*, 1947 et enfin par Gershevitch, *The Avestan Hymn to Mithra*, 1959 (c. r. Tedesco Lg 36, 1960, 125s.); le Yt 12 par H.-P. Schmidt, *Vedisch vrata u. aw. urvata*, 1958, p. 125s.; le Yt 15 par Wikander, *Vayu*, 1941; les Yts 14, 16, 17, ainsi que 18 et 19 par Hertel, IIQF 7, 1931, et AbhLeipz XLI, 6.

Divers passages de Yt 5: Hauschild, *Mitteil. Inst. f. Orientf.* 1959, 1s. Le Srōš Yt (Y 57) a été réédité par Schwyzer, ZII 7, 97s. Le Nirangistan, éd. par Waag, 1941 (mais Humbach, KZ 77, 1961, 106s.). L'Aogəmadaēça, par D.-G., JA 1936, I, 241.

2.3. La traduction pehlevie de l'Avesta est devenue plus accessible (partiellement) grâce à: Dhabhar, *Pahlavi Yasna and Vispered*, Bombay 1949; Zand i Khurtak Avistāk, 1927. — Sanjana, *Pahlavi version of Vendidad*, 1895; Hoshang Jamasp, *Vendidad*, 2 vol. 1907. — J. M. Unvala, *Neryosangh's Sanskrit Version of the Hom Yašt, with the original Avesta and its pahlavi version*, Vienne 1924.

2.4. Mais, bien plus que par la traduction pehlevie, notre connaissance de l'iranien ancien s'est améliorée grâce à l'étude de nouveaux textes moyen-iraniens, et à celle, toujours en progrès, du sanskrit.

Quant au moyen-iranien, il suffira de citer quelques-uns des savants qui l'ont mis au service de l'iranien ancien: Bailey (surtout le sace), Belardi, Benveniste (surtout le sogdien), Henning, Pagliaro; et de renvoyer au *Handbuch der Orientalistik*; quant au sanskrit, on observera que les savants dont les noms suivent, et qui ont beaucoup éclairé l'iranien ancien, étaient ou sont (avant tout?) des indianistes: Charpentier, B. Geiger, Hauschild, Hoffmann, Humbach, Kuiper, Lommel, Mayrhofer, H.-P. Schmidt, Thieme, Wackernagel. Ce n'est pas un hasard.

III. Grammaire

1. Manuels existants.

Le vieux-perse a été relativement favorisé: après les grammaires de Tolman et de Johnson, on a eu celle de Meillet, revue en 1931 par Benveniste (à qui on doit encore, entre autres, des *Etudes sur le vieux-perse*, BSL 47, 1951, 21s.), le *Wortschatz* de Hinz, 1942, et surtout: Kent, *Old Persian, Grammar, Texts, Lexicon*, 1950, ²1953 (c. r. par Benveniste, BSL 47, 88, et JAOS 75, 1955, 195); Brandenstein-Mayrhofer, *Antiquo Persa*, 1958.

L'avestique, au contraire, a été relativement négligé: depuis le *Grundriß* de Bartholomae, le seul exposé d'ensemble est: Reichelt, *Awestisches Elementarbuch*, 1907 (c. r. de Meillet, JA 1909, I, 536s.), auquel s'ajoutent les notices de Reichelt et de Hoffmann citées ci-dessus, p. 1.

Mais la monumentale *Altindische Grammatik* de Wackernagel-Debrunner-Renou (I *Lautlehre* 1896, *Nachträge* 1957; II 1 *Nominalkomposition* 1905, *Nachtr.* 1957; II 2 *Nominalsuffixe* 1954; III *Nominalflexion* 1930) fait constamment référence à l'iranien. Aussi a-t-on jugé commode, dans la présente notice, de suivre autant que possible le plan de cette grammaire, en laissant pour la fin le verbe (immédiatement avant la syntaxe). Cependant, l'iranien, l'avestique surtout, pose au préalable des questions de lecture, dont il faut parler d'abord, ainsi que de l'accentuation et de la métrique.

2. Lecture — Accent — Mètre.

2.1. *Théorie d'Andreas*. Ce savant lança en 1902 (au Congrès de Hambourg; Actes, Leyde 1904), mais ne se soucia pas d'appliquer lui-même à tout l'Avesta, sinon pour quelques gâthâs (NGG 1909, 1911 et 1913) une théorie dont Hoffmann a pu écrire, reprenant un

mot célèbre, que les voyelles n'y comptent pour rien et les consonnes pour peu de chose. A cause du champ immense qu'elle ouvrait à la critique textuelle, cette théorie fut avidement embrassée par quantité de savants, et non des moindres: Wackernagel, Lommel, Debrunner, B. Geiger, Meillet, Benveniste (suivi par D.-G.), Hertel, Gray, Altheim, Junker.

Ce succès parut quelque peu étouffer les quelques voix (Reichelt, WZKM 27, 1913, 53s., Iranisch 33; Tedesco, ZII 4, 132) qui tentaient de faire entendre que l'Avesta que nous avons, avec sa notation fine, et en somme régulière, de tant de nuances vocaliques et consonantiques, ne paraît pas l'œuvre de transpositeurs maladroits mais doit au contraire refléter une réalité linguistique. C'est alors que, sans s'être donné le mot — et dans des circonstances qui les isolaient l'un de l'autre, trois savants dénoncèrent presque simultanément la théorie d'Andreas: Bailey, Zoroastrian problems in the 9th century books, 1943; Morgenstierne, Orthography and sound system of the Avesta, NTS 12, 1942, 30—82; Henning, The Disintegration of the Avestic studies, TPhSoc 1942 (publ. 1944), 40s.

Ces auteurs, sans toujours nier l'existence d'un Avesta arsaïde, en contestaient l'importance pratique et, en somme, réhabilitaient la vulgate. Henning montrait, à la suite de Tedesco (cité plus haut), que l'abrégement d'*a* ou d'*u* longs devant *y* ou *w*, loin de représenter une graphie défective, reflétait un fait dialectal, attesté dans les dialectes moyens du nord-est (exemples ci-dessous). Ce fait fut accepté notamment par Altheim et Szemerényi, qui cependant l'interprétèrent comme un reflet de la langue des transpositeurs (en supposant que ce soient des gens du nord-est, ce qu'Altheim croit avoir démontré), non de celle des rédacteurs. Mais la position de Henning fut adoptée intégralement par Gershevitch, qui en a fait l'application à l'étude du Yašt 10. Kuiper écrit à ce sujet (IJ 5, 1961, 40) qu'après les extravagances résultant de la théorie d'Andreas, on aspirait naturellement à retrouver l'âge d'innocence. Mais, ajoute-t-il, "cette innocence est perdue pour toujours". Autrement dit, depuis la théorie émise par Andreas, rien ne peut plus être comme avant. Cette théorie reste applicable, mais avec discernement: il faudra voir, dans chaque cas particulier, si l'on peut prouver qu'on ait affaire à un fait de graphie ou à un fait de langue:

a) *Faits de graphie*: le suffixe *-aka-* est noté partout ainsi, sauf après *y*: *mašyāka* (Debrunner, IF 56, 1938, 174); de même, le gén. plur. en *-anqm*, mais *mašyānqm* (Hoffmann, Altir. 13); de même, l'augment noté par *ā* dans *vyādarəsəm* (Humbach, Gathas II 64) et le pronom *āya* noté avec longue après *paity* (Debrunner, Ai. Gr. I,

Nachtr. 169): dans tous ces cas, l'*ā* paraît bien transcrire une mater lectionis sans laquelle l'*y* voisin aurait pu être lu *i*.

Bien d'autres exemples analogues ont été signalés par Kuiper, AO 17, 1939, 39s.: notamment *a* souvent noté long après *h*. En voici encore: g. *divamnəm* ne peut guère être qu'une fausse transcription pour *dyumnəm* (Humbach, Gathas I 19), *cavištā* et *caviši* pour *coištā* et *coiši* (ib. 20 et déjà Darmesteter I, 1892, 336, repris par Kuryłowicz, Traces de la place du ton, 13), enfin, dans le pronom *hvō* et dans les finales en *-vō* de thèmes en *u*, *-vō* représente *ao* ou *au* (Humbach, Gathas I 21s.).

Depuis longtemps, Andreas a été combattu sur un point qui n'est que d'intérêt accessoire, car il n'a guère été accepté: qu' *a* et **ŋ* devaient en iranien se lire *o*. Réfutation chez Tedesco, ZII, 4, 125 et Reichelt, Iranisch 34. Sur la confusion de *h* et de *a*, Lommel, Festschr. Andreas 1916, 97s.

b) *Faits de langue*: aux exemples cités par Henning d'abrégement dialectal d'une voyelle devant *y* ou *w*, on peut ajouter *kayā* (en face de skr. *kāyamānaḥ*), *zaya* (pour *zāya*), *mavant-* (pour *māvant-*) et l'abrégement constant d'*ū* dans *buyā*, *buyāt*, *buyama*, *buyata*, *buyan*, *buyārəš*, en face de skr. *bhūyāsam*, *bhūyāḥ*, *bhūyāt* (Schaefer, OLZ 1941, 196). Cf. encore Henning, Festschrift Weller 291, 16 (contre Kuryłowicz).

Plusieurs autres faits allant de même contre la théorie d'Andreas sont cités par Hoffmann, MüSS 2, 2129: g. *sraotā* garanti par véd. *śrótā*; et par Humbach, Gathas I 28s.

Tedesco, d'autre part, a montré, à propos du livre de Gershevitch (Lg 36, 1960, 125s.), l'inconvénient de vouloir à tout prix s'en tenir à la lettre d'un texte qui est souvent manifestement corrompu.

Il reste bien des cas ambigus: faut-il ou non lire un *a* quand il n'est pas noté (Reichelt 31/32), notamment en finale (Lommel, ZII 6, 126); faut-il attribuer la voyelle épenthétique aux scribes ou à la langue? (Reichelt 33). Les faits suivants plaident pour la valeur linguistique: gr. *Pairisádēs*, Kretschmer, Einleit. 215; *vivitim* (= *vi-bāitim*), Lommel, ZII 5, 77, et Benveniste, BSL 32, 86; *hiθyayajha*, var. lect. Yt 19. 5 = *aiθyeyajhō*, Lommel, Festschr. Andreas 102; *miraēθwəntəm* v. l. Yt 13. 84 pour *mairaēθ* = *maraēθ* v. l. Yt 19. 17, Altheim, ZII 3, 38s.; *mainimadicā* (Y 35. 3) en face de *ahēmaidī*, Hoffmann (S. = R. Schmitt).

L'épenthèse noterait l'articulation palatale ou labiale de la consonne, Morgenstierne, NTS 1942, 56.

Inacceptable: *frašyā* pour *frašyā* (Thieme, ZDMG 92, 1938, 503) (K. = Kuiper).

2.2. Problèmes de lecture indépendants de la théorie d'Andreas. Le fait que *n* n'apparaisse que devant *ha*, jamais devant *hi*, *hu*, prouve la nature nasale de l'*a* avestique (Meillet, MSL 13, 170s.). Traces de *n̥h* en ir. mod. et dans des transcriptions grecques de noms propres: Markwart, Das Erste Kapitel, 3s. Ajouter skr. *abyaṅga*, *avyaṅga* (Bhav. Pur. I 117. 54; 142. 3) = *aiwyaṅhana* (Scheftelowitz, AO 11, 300). Autrement, Junker, Caucasica 3, 77s. (accepté par Nyberg, JA 1931, II, 43¹) (K.).

La question de savoir si la variation gâthique *ao/əu* (*ō*), *ōi/ē* est due à l'accent a été reprise, après Jackson et Reichelt, par Kuryłowicz, La place du ton en gâthique, 1925.

V.-p. *uv* = *ū*, Pisani, RSO 19, 93s.

L'*r̥* est représenté en vieux-perse par *ar*, mais on peut, avec Hoffmann (Air. 5), déduire des développements moyen-perse et persan et des transcriptions étrangères du vieux-perse que l'on prononçait en réalité *ar*, p. ex. *arta-*. Discussion Bartholomae, Zur Kenntnis d. Mir. Mund. VI, 18s. Cf. aussi Gray, JAOS 61, 102.

L'interprétation de *c* par *tš* a été confirmée par les phénomènes de dissimilation du v.-p. et du m.-ir. (Reichelt 37).

Les occlusives sonores n'étaient pas spirantisées en gâthique (ib.). Elles semblent l'avoir été, même à l'initiale, devant voyelle, en récent, témoin skr. *varśma* (Bhav. Pur., Scheftelowitz, AO 11, 300), emprunt d'av. *barəsman-*, et de même en v.-p., comme le montrent gr. *Smerdis* pour v.-p. *Bardiya* et skr. *vardhana* pour v.-p. *vardana* (Wackernagel-Debrunner, KZ 67, 1942, 168). Lommel, OLZ 37, 1934, 178 montre qu'un retour de la spirante à occlusive est vraisemblable en v.-p. En gâthique, c'est une possibilité.

Sur la valeur de *t̥*: Hertel, WZKM 38, 1931, 91s. (erroné). Implosif (Morgenstierne, NTS 12, 1940, 69s.) ou fricatif (Bartholomae, Zum air. Wb. 15, Reichelt 29); contre B. Geiger, Festschr. Andreas 94s. (*t̥* purement graphique), v. Junker, Caucasica 3, 12.

La valeur du signe avestique *w* a été étudiée par Lommel, ZII 6, 152s.

Meillet a montré, JA 1909 I, 540, que le signe transcrit par *n* vaut *n* dental devant *t* dans le mot *pantahva-*.

Sur *š* et v.-p. *ç*, v. Reichelt 43; sur *h*, ib. 44; *sn* pour *šn* d'après *vasəmi*, enfin *n* assimilé à une labiale, ib.

Sur la valeur d'av. *š*, cf. turc *šimnu* = Ahriman, Junker, UJbb 5.

Le son *l* est à exclure de la phonétique du vieux-perse (Paper, JAOS 76, 1956, 24s.). Sur la valeur d'av. *š* (= *rt*), *ōi* et *ā* (celui-ci valant parfois *ā*): Gray, JAOS 61, 101s.

2.3. Accent. Une théorie de l'accent iranien a été proposée par Meillet (JA 1900 I, 254s.): tout mot portait un accent d'intensité sur

la pénultième ou, si celle-ci était brève, sur l'antépénultième. Théorie reprise par Gauthiot (MSL 20, 1 s.), par Kuryłowicz, *Traces de la place du ton en gâthique*, 1925, et par d'autres encore: bibliographie dans Henning, *Disintegration*, 52, note, qui montre que la théorie ne rend pas compte de tous les faits.

Récemment, Kuryłowicz a touché à l'accentuation iranienne dans son livre sur *L'Accentuation des langues indo-européennes*, 1952, 438s. = ²1958, 369s. Appliquant, selon son habitude, le principe des oppositions, il prétend comparer celle entre voyelle finale longue en gâthique et brève en récent à celle entre v.-p. $\bar{a}$ (représentant $-a$) et $-a$ (représentant $-a(n)$, $-a(t)$, etc.). Il déduit de cette dernière opposition que les syllabes finales du vieux-perse confondaient phonologiquement la longue et la brève et n'étaient donc pas porteuses de l'accent. Il tire une conclusion analogue pour le gâthique à partir de la rareté des monosyllabes en fin d'hémistiche heptasyllabe. Il faut cependant observer que les deux oppositions mises en parallèle ne sont peut-être pas de même nature; qu'en tous cas, l'allongement des finales gâthiques ne porte pas seulement sur les voyelles, mais sur toute syllabe finale. C'est, apparemment, un fait de récitation, sans réplique dans nos textes vieux-perse. — Hamp, *Stress Continuity in Iranian*, JAOS 78, 1958, 115s. et *Final Vowels in O. P.*, JNES 1954, 115, laisse perplexe.

2.4. Mètre. Un flux et un reflux comparables à la vogue et à la défauteur de la théorie d'Andreas s'observe concernant les théories métriques. A la suite de Geldner, et malgré l'attitude négative dans laquelle Bartholomae s'était finalement retranché, Lommel (ZII 1, 185s.; 5, 1s.), Hertel (passim) et Weller, *Anahita*, 1938, se sont ingéniés à reconstituer l'Avesta récent, spécialement les Yašts, dans leur forme métrique. Lommel, en particulier, montre que l'octosyllabe alterne, dans l'Avesta comme en védique, mais assez capricieusement il est vrai, avec des vers de 10 ou de 12 syllabes. Hertel (*Beiträge z. Metrik des Awestas u. des Vedas*, AbhLeipz 38, 1927, et ailleurs) sème arbitrairement les contractions et les diérèses. Weller (*Anahita*, 1938) fonde sa métrique sur l'accent. Sans s'occuper de ce dernier, Henning attaque toutes ces métriques compteuses de syllabes, qu'il rend responsable, avec la théorie d'Andreas, et surtout associées à elle, de la "désintégration des études avestiques". Ayant démontré précédemment que la métrique moyen-iranienne repose sur un nombre fixe de syllabes accentuées, il croit montrer par quelques exemples qu'il en va de même dans l'Avesta récent: les prétendus octosyllabes seraient des vers à trois accents.

Le coup semble avoir porté: depuis près de vingt ans qu'a paru la *Disintegration*, aucune restitution métrique de l'Avesta récent n'a

plus paru. Si l'on conservait quelque doute, en persistant à considérer la fréquence des octosyllabes comme demandant une explication, on gardait pour soi ces scrupules. Ce n'est qu'en 1960 que Tedesco, à propos de l'Avestan Hymn to Mithra de Gershevitch, releva des inconséquences dans la démonstration de Henning, qu'il déclara trop brièvement présentée. Toute la question serait donc à reprendre — en connexion peut-être avec une étude du formulaire 'épique' de l'Avesta. (Voir ci-dessous, au chapitre de la syntaxe.)

De toute façon, ni les savants qui, pour des raisons de métrique, éminent le texte de l'Avesta, ni ceux qui nient que le vers de l'Avesta récent soit fondé sur un nombre fixe de syllabes ne paraissent se souvenir du fait que, même en védique, où le texte est mieux transmis et où la métrique est sûre, il y a parfois, par défaut ou par excès, des vers faux.

Pour le moment, il faut conclure que ni les lectures à base de restitution 'arsacide', ni les restitutions métriques ne peuvent servir de critère général et sûr pour l'établissement du texte.

Nous n'avons pas touché ci-dessus au mètre des gâthâs, qui est certainement fondé sur le nombre de syllabes (celles-ci ayant parfois valeur double, comme leurs homologues védiques), v. en dernier lieu Humbach, Gathas II.

3. Phonétique.

3.1. Vocalisme.

Que **a* en syllabe intérieure tombe en iranien, Meillet l'enseignait encore dans ses Dialectes indo-européens, 1908, 62. Reichelt, Iranisch 51, déclarait cela peu vraisemblable à cause de *yezivī-*, *vaozīrəm*, *airime*. Kuiper, Notes on Vedic noun-inflection, 1942, 25, cite comme exemples qu'on ne peut, avec Meillet, écarter comme sans valeur, outre *yezivī-*, *āinivan-*, *taviši-* et *zāviši* (et aussi, peut-être, *xšnāvišā*, mais ceci est un optatif, de même que *vaozīrəm*, v. ci-dessous; sur les prétendus aoristes en *-iš-*, v. également ci-dessous). Bibliographie: Sprache 5, 1959, 82.

Il faut peut-être, avec Kuiper, India Antiqua (Mélanges Vogel), 1947, 202s., distinguer, en position interconsonantique, entre laryngale consonne et laryngale voyelle:

laryng. cons.: on a le datif indo-ir. **pHtraí*, avec changement de la sourde en aspirée, que reflète av. *fədrōi*; mais en sanskrit cet *H* devient *i*, d'où *pitré*. Cependant, pourquoi *p* est-il préservé? On ne le justifiera que comme forme analogique;

laryng. voyelle: skr. *tāviṣi-*: av. *taviši-*; skr. *prthivī-*: av. *yezivī-*. "Only the Iranian languages, écrit Kuiper, can teach us whether Ved. *i* in this position represents a consonantal laryngeal or a vocalic one."

Cependant, outre skr. *pitṛé*, on peut objecter qu'av. *fədrōi* ne garde pas trace de laryngale, étant le traitement régulier de **ptrai*, comme *naḥdrō* en face de skr. *nāptṛā*, *vaxədrahyā* en face de skr. *vaktrām*, etc.: Bartholomae, Grdr. § 280 (G. Bonfante).

Sur 'l'Umlaut laryngal', v. ci-dessous *pərəna-*; sur la métathèse de laryngales, v. de même *hvar-* et *aθaurvan-*.

Les voyelles ou diphtongues *i*, *aē*, *ōi*, *āi* ont été relevées, en tant que produits de contraction ou effets d'hiatus, par Reichelt, 52 (en partie d'après Bartholomae, SBLeipz 1913, 114s.).

3.2. Consonantisme¹.

Le traitement de *ks* en *š* dans av. *vaši* (en face de *vasəmi*) a été étudié par Hermann, KZ 41, 1907, 32s., comme le rappelle Reichelt 55.

Question des affriquées i.-e. (*kṣ*, etc.). Deux tentatives ont été faites récemment pour éliminer les prétendues affriquées i.-e.: Durante, Le spiranti dentali i.-e., RicLing 1950, 234, et Burrow, JAOS 79, 1959, 85s. et 255s. (qui ignore Durante). L'iranien ancien y joue un rôle essentiel. En effet, g. *dājit.arəta-* 'détruisant le droit' (à côté de réc. *jit.aša-*) et prākṛit *jhīṇa-* ont fourni à Burrow la clé de skr. *kṣi-*, gr. *φθίρω*: on doit partir de **dhg^whi-*, avec métathèse en grec et, en i.-ir., **djhi*, d'où skr. *kṣi*. De même, **dhghom* 'terre' donnait **džham* > *džham* > *ṭṣam* > *kṣam*. Ainsi sont éliminés deux des exemples réputés les meilleurs d'affriquées i.-e.

Cette interprétation est confirmée (Burrow 260s.) par celle de g. *dājāmāspa-* (à côté de réc. *jāmāspa-*), dont le premier terme se compare à skr. *kṣāmā-* 'maigre, brûlé', et à pâli *jhāma-* 'brûlé', etc., et, pour le sens, à av. *kərəsāspa-* litt. 'aux chevaux émaciés'.

Av. *jyā-* 'détruire' appartient à la racine de *dājit.arəta-*, *jit.aša-* etc., tandis que skr. *jyā-*, qui signifie 'dépouiller de', est identique à av. *zyā-*, v.-p. *diyā*.

Le traitement de **sk*, **skh*, jadis étudié par Foy (KZ 35, 26s.), a été repris par Nyberg, Ehrengabe Geiger, 1931, 213s.; **sk* ne se confond avec **k*, en v.-p., qu' à l'intérieur du mot, non à l'initiale. En outre, M. Leumann, IF 58, 1941, 1s., a montré que **skh* (posé par Bartholomae) ne se justifie pas.

I.-ir. **šv* a été retrouvé par Bailey (BSOS 8, 142) dans sace *ššandrā-mata* (av. *spəntā ārmaitiš*), établissant ainsi définitivement l'étymologie de *spənta-* (contre le rapprochement avec skr. *panīyas-*, etc., malgré une possibilité de contamination, cf. Gonda et Mayrhofer, Ai. et. Wb. II 208). Le groupe sonore correspondant, **žv*, a été signalé par Debrunner (IF 56, 1938, 178s.) dans v.-p. *patiyazbayam* 'j'ai proclamé', mais Benveniste (BSL 47, 1951, 22s.) a retrouvé le traitement proprement perse

¹ Erratum: Reichelt 53, ligne 3 du bas, au lieu de *deutschen*, lire *dentalen*.

de ce groupe (en pendant exact à l's représentant le groupe sourd) dans v.-p. *hizānam* 'langue'.

Le même groupe, sourd ou sonore, est postulé par Pagliaro (AGIt 39, 1955, 154s.) à l'origine d'av. *spāda-* 'armée' de (*u)z-vāda- 'défense', av. *vādāya-* 'repousser, écarter'; d'av. *spāma-* 'crachat' de (*u)z-vāma-, skr. *vāmiti*, etc.; et d'av. *spā-* 'jeter', en face de v.-p. *sā-*, de (*u)z-vā(y)- 'repousser', av. *vā(y)-* 'chasser'; ainsi que de *Kāsp* et *Kāsak*, deux noms, dont le premier septentrional, d'un même fleuve. Cf. Belardi, AION 2, 1960, 51s.

La chute de *y* après *š* ne s'était pas encore produite en avestique, comme le montre la variation *šāta-/šyāta-* (B. Geiger, Festschr. Andreas 1916, 93s., repris par Hoffmann, Air. 12).

Av. *θwōraštār-* 'façonneur' a été identifié à skr. *tvāṣṭṛ-* par M. Leumann (AsStud 1954, 79s.), qui pose i.-ir. **tvarš-tṛ-* avec chute de *r* en skr. dans le groupe *rṣṭ*. Cf. déjà Justi, Handbuch 142; Wackernagel, Ai. Gr. I, 230, 270 et Andreas-Wack., GGN 1931, 322, puis Mayrhofer, Indo-iranica, Festschr. Morgenstierne, à paraître chez Harrassowitz).

Sur la 'loi de Jackson' (i.-ir. *šr* > av. *sr*), Mayrhofer, Sprache 5, 1959, 80¹².

Le traitement de *dv-* a été étudié par Meillet, JA 1909 I, 551.

Sur *rt*, Gray JAOS 61, 1941, 101s.

3.3. Syllabe et mot.

La structure de la syllabe en vieux-perse est éclairée par un article de Risch, Zur lautlichen Struktur des Altpersischen (AsStud 1954, 149s.), où l'on voit comment le vieux perse a tendu à l'élimination des syllabes fermées, soit par anaptyxe, soit par fusion de deux consonnes en une seule (*θr* en *ç*) ou par suppression de l'une des deux (*šv* > *s*; *žv* > *z*), soit par chute de consonne finale ou par chute de nasale en fin de syllabe.

La fin de mot a été étudiée par Gauthiot dans son livre de ce titre. Il y a établi, p. 117, le processus par lequel *-ah* a abouti en avestique à *ō*, et *-āh* à *ā*, à savoir, respectivement, *ah*, *qh*, *çh*, *ō* (cf. g. *ahmī* < **asmi*) et *āh*, *a^q*, *ç^q*, *ā* (cf. *ānha* < **āsa*).

L'abrégement de *ā* dans *caθwarasca* (en face de *caθwārō*) a été expliqué par Meillet (BSL 21, 1920, 128s.), non par un déplacement d'accent, mais par l'allongement, dû à l'enclise, du mot.

4. Morphologie.

4.1. *Vṛddhi*.

-ao- (ou -āu-) et -aē-, en première syllabe de g. *haozaθwa-* "amitié", réc. *dēuśmanahya-*, *θraētaona-*, etc., ne sont pas des graphies défectives

(comme l'écrit encore Debrunner, Ai. Gr. II 2, 106, d'après Lommel, IF 53, 185), mais, comme l'a montré Kuryłowicz (BSL 44, 1947—48, 46s.; L'Apophonie en indo-européen, 1956, 152s.), la forme normale de la *vṛddhi*; car les diphtongues à premier élément long sont notées *āi*, *āu*. Il faut sans doute interpréter de même (contre D.-G., Composés 191 et Debrunner, Ai. Gr. II 2, 121) *havan̥hva-* 'bonne vie, béatitude' (Humbach, Gathas I 22).

C'est du côté indien qu'est l'innovation, avec la *vṛddhi* en *āi*, *āu* (Kuryłowicz).

La forme *-ār-*, g. *ārəzvā* 'les bienfaits', réc. *vārəθrayni-*, etc., de la *vṛddhi* iranienne de *-r-* s'explique, selon Kuryłowicz, si l'on admet que l'*r* (voyelle), en iranien ancien, n'était pas vraiment une voyelle, mais une consonne précédée d'une voyelle brève: *ar*. Ceci rejoint l'observation de Hoffmann, citée plus haut, sur l'*r* voyelle du vieux-perse. J'expliquerais de même les composés *uyrārat-* 's'élançant puissamment' etc. (Composés § 107; mais *hvārat-* 's'élançant bien' contiendrait, selon Bailey, JRAS 1938, 112, le préverbe *ā*). M. Leumann, IF 61, 1952, 1s.

4.2. Composition.

Le volume de Wackernagel sur la Composition (Ai. Gr. II 1, 1905; c. r. de Bartholomae, IFAnz 20, 1906, 162s.; Nachtr. de Debrunner, 1957) a fourni les cadres de l'étude de D.-G., Les Composés de l'Avesta, 1936. Diverses questions de détail avaient été traitées précédemment: — les composés à préfixe *a-* privatif, par Schwyzler, ZII 7. 105s. — les bahuvrihi à suffixe *-a-*, par Frisk, Zur indoiranischen und griechischen Nominalbildung, 1934; les *tatpuruṣas* à premier terme adjectif, par le même, IF 52 (1934) — les composés à second terme en *-man-* devenu *-ma-*, par Bartholomae, IFAnz 20, 164, et par Frisk, Zur indo-ir. u. gr. Nominalb., 1934, 60s. — les *dvandvas*, par Edgerton, Ellipt. Du. & dv., KZ 43, 1910. 110s., par Wackernagel, Zum Dual-dvandva, ib. 295s. et par Benveniste, BSOS 8, 1936, 405s.

Depuis la publication des Composés, deux questions ont encore été discutées et tirées au clair: les finales de premier terme, et les oppositions simple/composé et agent/action.

Finale de premier terme. Lommel, Vorderglieder awestischer Komposita, IF 56, 1938, 81s. réfute l'explication (partielle) de l'*ō* final de premier terme par fausse interprétation d'un signe *w* de même nature que le *w* redondant en finale de maint mot pehlevi. D'autre part, les Composés prétendaient éliminer sans reste les formations à premier terme au nominatif sg. Les premiers termes en *i*, *u*, ou consonne, donc à nominatif en *-š*, posaient un problème particulier. Un certain nombre d'exemples s'éliminaient aisément, § 18, comme résultant d'un

sandhi ancien (devant un ancien *s-* initial de second terme); mais quelques autres étaient irréductibles à une telle explication, et on a pris grand peine, § 19, à en justifier le *-š* comme appartenant au thème du premier terme. Il eût suffi d'y voir, comme le propose aujourd'hui Hoffmann, Air. 17, une extension analogique de la formation à *-š* issu de *santi*.

La finale *-ā* en premier terme de composés gâthiques a été réétudiée et élucidée par Humbach, *Der Fugenvokal ā in gathisch-awestischen Komposita*, MüSS 4, 2 1961, 51s. Dans *kamnānar-*, qui avec sa longue s'oppose à *kamnaššva-*, cet *ā* représente l'*a* final du premier terme + l'ancienne 'laryngale' à l'initiale du second. Cf. skr. *sūnara-*, *viśvānara*, Kuiper, *MedNedAk* 1951, 214s.

viśpā.hiśat- et *hātā-marāni-*, ainsi que *mōyastrā.barana-*, ont en premier terme un acc. plur. n.; *zastāišta-*, *ašā.aojah-*, *išā.xšaθrya-*, *yā.šyaothana-* et *yā-varana-* un instr. sg. Un allongement rythmique explique *mazā.rayī-* et *haiθyāvarəštā-*. Dans *ciθrā.avah-* et *dərəštā.aēnah-*, l'initiale *a-* du second terme a empêché l'*a* final du premier de se colorer en *ō* et l'a fait traiter comme tout *a* final en gâthique, c'est-à-dire allonger. Dans *xvāpaithya-*, l'*ā* est si fréquent en av. récent qu'il faut bien lui supposer, avec Schaefer, NGG 1946, 27s., une réalité linguistique (cf. v.-p. *uvāmaršiyu-*). Il reste *tušnā.maiti-* et *rāmā.dā-*, qui ne sont peut-être pas des composés. V. encore Humbach, *Gathas* I 18s.

Opposition simple/composé, agent/action. Les Composés avaient tenté de vérifier dans le détail deux thèses soutenues presque simultanément par Wackernagel et Meillet (SB Berlin 1918, 380s.; JA 1917 II, 198s. et BSL 25, 122s.). Selon la première, la formation en *-ti-* était propre aux composés, celle en *-tu-* aux simples. Selon la seconde, les noms-racines avaient en simple la valeur de noms d'action, en composé celle de noms d'agent. En rendant compte des Composés, IF 56, 1938, 147s., Debrunner observa que ces théories ne s'étaient pas vérifiées. Presque en même temps, Gershevitch formulait des réserves analogues en des notes de correction à un article intitulé: *-t-, -ti-, -to-* suffissi di 'nomina actionis' in composti omerici e rigvedici, dans *StudIt* 15, 1938, 131s.

Benveniste, dans son ouvrage sur les Noms d'agent et noms d'action en indo-européen, 1948, 110s., modifiait comme suit la thèse sur les noms en *-ti-* et en *-tu-* (qui, comme il le signale, remonte à von Bahder, 1880): "... ce n'est pas **ti-* qui est limité aux composés, mais, bien au contraire, c'est **tu-* qui est limité aux simples".

Mais la critique de Wackernagel-Meillet a été poussée plus loin par Liebert, dans son livre *Das Nominalsuffix -ti- im Altindischen*, 1949, chap. VI, Simplex und Kompositum. Il montre que non seule-

ment la formation en *-ti-* n'est pas limitée aux composés, mais que la formation en *-tu-* est loin d'avoir un rôle privilégié pour opposer un simple à un composé en *-ti-*: en effet, dans le Rgveda, à côté de simples en *-tu-*, on en trouve tout aussi bien en *-tha-*, *-a-*, *-ana-*, *-as-*, *-i-*, *-iṣ-*, *-īman-*, *-tra-*, *-man-*, etc., et l'on ne peut dire d'aucun de ces suffixes qu'il s'oppose spécialement au suffixe *-ti-* de composés.

Quant à l'origine de la 'différence de capacité des deux types', Benveniste la trouvait dans "la définition de leur fonction respective. Avec **-tu-* s'exprimait la notion 'subjective' seule. Mais **-ti-* marquait la réalisation objective, donc réalisation de quelque chose et susceptible de toutes les déterminations possibles" (notamment par préverbe et composition). Cependant cette définition est douteuse: dans le c. r. qu'il a donné du livre de Benveniste dans AL 1, 1950, 187s., Szemerényi en a montré le caractère élu­sif.

La seconde des deux thèses indiquées ci-dessus, qui prétend opposer des simples d'action à des composés d'agent, a été discutée par Z. Rysiewicz, Formations védiques sans suffixe (et) à préverbe, dans les Travaux de l'Académie des Sciences de Varsovie, sect. I, 4, 1952, 109s. (= Formations radicales à préverbe en védique: *Studia Jezykoznawcze*, Wrocław 1956, 263s.).

Av. *nanā*, skr. *nānā* a été expliqué comme un ancien *āmreḍita* par Thieme, *Untersuchungen zur Wortkunde*, 1949, 52 (cf. g. *narēm narēm*).

4.3. Dérivation.

4.3.1. Noms-racines.

On a deux exemples de motion au second terme radical de composés: *haiḍyā-varəzi-* 'faisant son devoir', fém. d'un (non-attesté) *haiḍyā-varz-* (ainsi déjà Bartholomae), et *rānyō.skərəiti-* 'créant du bonheur', d'un *rānyas-kṛ-t-* + *-i-* (Ai. Gr. II 2, 6; Humbach, *Gathas* II 55).

En face de skr. *vāc-*, lat. *vox*, l'avestique *vāc-* est, sans que l'on voie pour quelle raison, masculin, et cela non seulement en gâthique (Ai. Gr. II 2, 22), mais en réc. (Humbach, *Gathas* I 28^{3a}). On notera que *kəhrp-* 'forme, corps' est d'abord féminin comme en védique, et n'est neutre que dans trois passages relativement tardifs (N 106, Y 71. 4, V. 3. 20, 5. 13s.).

aśava.xšnu- paraît pourvu d'un *-t-* final si on adopte la leçon de Mf 3, suivie par Geldner: *aśava.xšnus* (de **xšnu-t-s*) (Ai. Gr. II 2, 43).

4.3.2. Suffixes.

-a- en premier terme de bahuvrihis, cf. ci-dessus, étudié par Frisk, *Zur indo-ir. u. gr. Nominalb.*, 1934. V. aussi D.-G., *Actes du congrès de linguistes*, Copenhague 1936.

Les formations en *-ikā-*, faites sur des féminins en *-i-*, sont énumérées Ai. Gr. II 2, 314: réc. *nāirikā* = av. *nāiri-* = véd. *ndrī-*, réc. *jahikā-* et *jahī-* 'prostituée' (cf. véd. *hasrā-* 'id.'), réc. *kasvikā-* 'minime', cf.

g. *kasu-* 'gering', réc. *kainikā* = *kainī-* 'jeune fille', réc. *carāitikā* = *carāitī-* 'jeune femme'.

réc. *pairikā-* 'sorcière' est à lire *parikā-*, vu m. p. *parik* et pers. *parī. ʔ-vərəzike*, voc. fém. 'ô fainéante' est formé soit sur un masc. en *-aka-*, soit directement sur *-vərəza-* (Ai. Gr. II 2, 318).

Avec les racines en *-u* ou contenant *u*, le suffix *-u-* est évité et le plus souvent suppléé par *-ra-*, comme l'a montré Bloomfield, On a case of suppletive Indo-European suffixes, Lg 1, 1925, 88s., qui rend compte ainsi de *zaēni.budra-*, *uṛa-*, *ašudra-* et *suxra-*, v.-p. *θuxra-*.

Le rapport entre av. *hizu-* et *hizvā-* 'langue' a été examiné par Kuiper, Notes on Vedic noun-inflexion, 1942, 15s., qui reconstitue un paradigme unique (ainsi, déjà, avait fait Bartholomae, Grdr. I 230). Au contraire, Benveniste, Asiatica (Festschr. Weller, 1954), 30, sépare *hizvā-* de véd. *jihvā-*.

-u- est retrouvé dans *bāzu-* 'bras' par Benveniste, BSL 52, 1956, 60s.; Etudes langue ossète, 61.

**-sa-* figure au lieu de skr. *-su-* dans *cixšnušō*, Ai. Gr. II 2, 469.

Le féminin des adjectifs en *-i-* et *-u-* a été étudié par Sommer, IF 36, 1916, 165s.

-aēna-, suffixe formant en iranien des adjectifs de matière, mais qui a disparu du sanskrit, est exhaustivement étudié par Belardi, AION 3, 1961, 1s. Il faut rayer av. *axšaēna-*, v.-p. *axšaina-* 'bleu sombre', contre D.-G., Hommages Dumézil, 1960, 96s.

Tous les suffixes à *k* sont étudiés par Edgerton, The *k*-suffixes of Indo-Iranian, 1911 (= JAOS 31, 93s. et 296s.).

-ta- est étudié par Schwyzler, ZII 7, 135 et par Lommel, ib. 8, 272. Ce suffixe a été retrouvé par Benveniste dans *sarəta-* 'froid' (BSL 52, 1956, 60).

-tana- est étudié par Kuiper, ZII 8, 263s., et notamment les patronymiques en *-tana-* de noms en *-ta-*: skr. *Traitānā-*, av. *Frāyā-zəntanō* et *Vyātānō* (mais non *Zbaurvatanō*).

-tara- et *-tama-* peuvent, en iranien comme en sanskrit et en grec, s'ajouter à des thèmes de substantifs: *carətutara-* 'dépassant la longueur d'un c.', *vərəθrajaštəma-* 'le plus victorieux', etc.; de plus, la figure *uxdanqm uxδō.təməm* 'le meilleur des dictons', *daēvanqm daevō.təmō* 'le plus démoniaque des démons', a un pendant exact en skr.: *devānām devātāmāya* (RV 2, 24, 3) (Ai. Gr. II 2, 602); enfin le sens de *gaonō.təma-* 'le plus poilu' et de *zayō.təma-* 'le plus armé' est analogue à celui de skr. *sāhastama-* 'le plus doué de force'. Mais les formations adversatives en *-tara-*, *uśastara-*, *daoša(s)tara-* 'situé du côté du matin, du soir', *pārəntara-* 'situé à l'écart' ont leur correspondant en grec, mais pas en skr. (Ai. Gr. II 2, 603).

-tāt- et *-tāti-* sont étudiés en védique par Renou, BSL 55, 1960, 16, et Benveniste signale, ib. 18, que le second de ces suffixes a dû exister en iranien ancien, mais pas en avestique, ni en vieux-perse. Ce semble avoir été la resuffixation en *-ti-* d'un abstrait en *-tā-*. Quant à *-tāt-*, commun à l'indo-iranien comme au grec et à l'italique, il est productif en iranien, chétif en indien. Trait commun, signalé par Benveniste, entre l'iranien ancien et l'italique: formation de dérivés en *-tāt-* sur radical de participe présent, av. *iriθqstāt-*, *uxšyqstāt-*, *nərəfšqstāt-*, peut-être aussi *rasqstāt-*, lat. *voluntas*, etc.

-ti- et *-tu-*, voir ci-dessus, Composition. Sur *-tu-*, Havers, Anthropos 1954, 182s.

-tr-: les dérivés iraniens de ce type sont divisés par Benveniste, Noms d'agent et noms d'action, 1948, 18s., en deux classes, l'une faite d'anciens paroxytons à vocalisme suffixal *o*, l'autre, d'anciens oxytons à suffixe en *e*; la première classe désignerait l'auteur de l'action, l'individu caractérisé par elle; la seconde, l'agent d'une fonction. Cette distinction est, de façon générale, contestée par Szemerényi, AL 1, 1950, 189. — *naēnaēstar-* est en réalité, comme l'a vu Debrunner, Ai. Gr. II 2, 689, *naēstar-* 'critiqueur' précédé de la négation; *dazdar-* est douteux, cf. Humbach, MüSS 11, 1957, 78s. et D.-G., IJ 2, 1958, 66s., mais Gershevitch, Av. Hymn to Mithra, 1959, 329. — *Miθra-* est déclaré d'origine inconnue par Debrunner, Ai. Gr. II 2, 701, en dépit de l'article de Meillet, JA 1907 I, 143s.; Mayrhofer, Ai. et. Wb. II 533.

**-tha-* est étudié par Frisk, Suffixales *-th-* im Idg., 1936.

**-athu-* est assuré pour l'indo-iranien par av. *fšaratuš* = skr. **psarathu-h*, Lommel, GGN 1935, 169.

pərəna- 'plein' est séparé de skr. *pūrṇa-* et expliqué comme **pṛṇa-* par Bartholomae, SBHeid 1925, 43, et Meillet y suppose l'influence du présent (BSL 27, 1927, *48). Pour Debrunner, Ai. Gr. I Nachtr., 17, suivant Andreas-Wackernagel, *pərəna-* est peut-être graphique pour **pūrṇa-*, mais ceci est contredit par g. *darəga-*, oss. *dary*, kurde *derg*, et par réc. *arəma-*, pers. arm. Selon Kuiper, India Antiqua, 202, la forme avestique reflète indo-ir. **pṛH-na*, qui a donné en skr., par 'Umlaut laryngal', **purH-na-*, d'où *pūrṇa-*, mais ce savant, revenant sur le problème des 'sonantes longues' dans son article Zur kompositionellen Kürzung in Skr., Sprache 1961, concède, p. 15⁶, que l'abrégement dont témoigne av. *pərəna-* est une exception'.

axšaēna-, v.-p. *axšaina-* contiennent décidément le suffixe *-na-*, voir Belardi, AION 3, 1961, 1s.

g. *hudəma-* 'douceur' peut être une graphie défective de *hūdma-* (Ai. Gr. II 2, 750).

-man-/ma-: la forme *-ma-* prise par le suffixe *-man-* est étudiée, pour le gâthique, par Porzig, IF 42, 1924, 256, et, en composition, par Bartholomae et Frisk (ci-dessus, Composition).

Les traces d'absolutifs en **-tya* sont recherchées en iranien par Pisani, RIL 78, 1944/45, 67s.

mašya- 'mortel' (et peut-être aussi v.-p. *mrtiy*) représente, selon Andreas-Wackernagel, GGN 1911 4 A, 1913, 3f A, **mṛtya-*, qui aura donné skr. *mārtya-* par adaptation à *mārta-* 'homme' (Ai. Gr. II 2, 789). Contre **mṛtya-*, K. Hoffmann, ZDMG 1960, 182; Mayrhofer, Ai. et. Wb. II 594.

-ra- est exhaustivement étudié par Frisk, Zur indo-ir. u. gr. Nominalb., 1934. — Sur skr. *āsura-*, av. *ahura-* compris comme contenant un suffixe *-ura-*, voir Pisani, REIE 1, 1938, 223; Polomé, *Μνήμης χάριν*, Gedenkschr. Kretschmer, II 89; Kammenhuber, MüSS 14, 80 et KZ 77, 72. — Sur *-ra-* remplaçant *-u-*, v. ci-dessus.

-vant-/mant-: ces deux suffixes et leur répartition ont été simultanément étudiés par Bender, The suffixes *mant* and *vant* in Skr. and Avestan, IF 30, 1910, 138s., et par Wackernagel, KZ 43, 1910, 277s.; les résultats concordent: *-mant-* est réservé aux thèmes en *u-*, *uš-* et *ao-*, *-vant-* à tous les autres. — Sur *xrvantəm* identifié à lat. *cruentum*, D.-G., BSOS 9, 1937—39, 862.

Le rapport entre av. *aθaurvan-*, *āθravan-* et skr. *ātharvan-* est expliqué par une métathèse de laryngale: G. Liebert, Die ie. Personalpronomina u. die Laryngalthorie, 1957, 9.

'Préfixe': le 'préfixe' *t-* d'av. *tkaēša-* est rapproché de formations semblables d'autres langues par Meillet, Ehrengabe Geiger, 1931, 234s.

4.4. Flexion nominale.

4.4.1. Désinences en général.

Duel, N.-Acc. masc. et fém.: l'extension de *-āu*, attestée en skr., est peut-être indo-iranienne, si l'on admet comme graphies défectives de *w* les finales de *gavō* 'les deux mains' (Yt 10, 48), *padō* (Visp. 15. 1), *pitara* 'both father and...' (Yt 10. 117) (Wackernagel, SBBerl 1918, 409).

Duel, N.-Acc. neutre: le caractère i.-e. d'av. *vanuhi*, véd. *urvī* semble garanti par arm. *cunr* < **gonwi* (Meillet, Esqu. gram. cp. arm., 1903, 59, cité Ai. Gr. III 52); mais cette forme n'est plus dans 2ème éd. de la grammaire de Meillet, et cf. Benveniste, Origines 1935, 36, et Mayrhofer, Ai. et. Wb. I 429 (S.).

Duel, Gén. et Loc.: en face de skr. *-oḥ* aux deux cas, l'avestique distingue un génitif en *-ā* et un locatif en *-ō*. En présence de cette divergence, on a cherché à éliminer ce locatif: *bāzvō* (V. 3. 25) s'explique comme loc. sg.; mais il reste *zastayō* (Y. 30. 8 et 44. 14): Wackernagel, SBBerl 1918, 400 l'élimine comme graphie d'un *zastayā*, ce qu'accepte

Tedesco, ZII 4, 153²; cf. aussi Ai. Gr. III 57. Mais Benveniste a montré, BSL 34, 1933, 26s., que les deux désinences avestiques continuent respectivement le gén. *-os et le loc. *-ou de l'indo-européen, lesquels ont été confondus en sanskrit par contamination des deux désinences, *-ou + *-os donnant -oḥ. (Hoffmann, Air. 14, maintient les deux désinences avestiques, mais semble ignorer l'explication de Benveniste).

Pluriel, Instrumental. Certains instrumentaux avestiques, apparemment en -iṣ et -uṣ, posent des problèmes, qu'a tenté de résoudre Reichelt, Indo-Iranian Studies ... Sanjana, 1925, 221s. Il faut certainement partir de *vanuhiṣ* et *avanhūṣ* (var. *avanhūiṣ*), qui s'expliquent aisément (déjà chez Bartholomae) comme (a)vahu-wiṣ, de (a)vahu-biṣ. La même désinence se retrouve, masquée par une graphie défective, dans les formes en -uṣ: *yatuṣ* pour *yatu-wiṣ*, etc. Quant aux trois formes restantes, la finale -iṣ (une fois -iṣ) y est précédée de n: *nāmēniṣ*, *ašaoniṣ*, *snākēniṣ*. Reichelt en conclut que cet n résulte d'une erreur de lecture d'un w de l'Avesta arsacide. En réalité, ces trois formes diffèrent trop par la date et par l'emploi pour pouvoir être mises sur le même pied. La première, la seule gâthique, est éliminée de ce dialecte par Humbach (Gathas I 26 et II 93), qui y voit un acc. plur. *nāmēni* avec 'persévération' du -ṣ de *xāiṣ* qui précède. Dans les deux autres emplois du mot, tous au Yt 1, ce prétendu instrumental fait fonction soit de nominatif, soit d'accusatif. De même, *ašaoniṣ* fait fonction d'accusatif, et cela partout où il est attesté, ce qui suggère une extension analogique du féminin. Il reste, pour seul instrumental réel, le tardif, obscur et en tout cas défectif (avec son i bref) *snākēniṣ*, du Nirangistan. Ces formes d'instr. sont discutées par Schwyzler, IF 47, 267s., et par H. Seiler, Relativsatz, 149s. V. ci-dessous Syntaxe.

Désinences des différents thèmes.

4.4.2. Thèmes en -a-.

Dat. en -āia: Wackernagel a montré, KZ 43, 1910, 288, qu'il est erroné, malgré la tradition manuscrite, de regarder comme une postposition l'ā de *vispāi ā*, etc., car ā ne se construit jamais, ni en avestique ni ailleurs, avec le datif. Il s'agit de la finale -āya, identique à celle du sanskrit. Benveniste, malgré cela, parle encore à ce propos de postposition (IJ 1, 1957, 77s.) et prétend limiter l'emploi de ces formes (en face des formes plus courantes en -āi) aux phrases nominales, ce que réfute D.-G., IJ 2, 1958, 67. — Quant à l'origine d'i.-ir. -āya, elle a été étudiée, avant Wackernagel, par Oldenberg, ZDMG 63, 291, et, après lui, par Thurneysen, IF 39, 1921, 195, et Liebert, Die ie. Personalpronomina, 1957, 78.

Un voc. g. *ašā* a déjà été reconnu, contrairement à ce qu'écrivait par inadvertance D.-G. dans cette revue 5, 1960, 43, par Bartholomae, Grdr. I 126, puis par Lichterbeck, KZ 33, 1900, 198s. et par Loewe, KZ 51, 1924, 473.

Dat. du.: g. *rānōibyā* contient une ancienne diphtongue (Bartholomae, Zur Etym. u. Wortbild. der idg. Spr. 1919, 19, contre Andreas-Wackernagel).

Nom. plur. en *-ā*: après Bopp, Schmidt et Meillet (JA 1909 I, 558), Hoffmann (Air. 13) voit dans cette finale le collectif en *-ā* de l'indo-européen. Wackernagel-Debrunner, Ai. Gr. III 101, objectent que le nom. plur. en *-ā* ne sert jamais, contrairement au neutre, pour l'accusatif. Aussi préfèrent-ils l'interpréter comme graphie défective d'*-ā*. Mais l'objection n'est pas dirimante.

Nom. plur. en *-ānhō* (skr. *-āsaḥ*): il s'agit, comme l'a vu Meillet, MSL 9, 1896, 365, du cumul de la désinence des thèmes en *-a-* et de celle des thèmes consonantiques.

Acc. plur. en *-āng*: à *daēvāng*, Humbach ajoute (Gathas I 31) *višpāng* (Y 28. 1; 49. 3), *tāng* (Y 46. 4) et *zavāng*; ajouter encore *mašyāng*, Reichelt, Elem. 196.

Instr. plur. en *-āēibiš*: *āfrivanaēibiš* et *haθrākaēibiš* ne peuvent pas, selon Ai. Gr. III, 107, passer pour refléter un fait ancien, vu la confusion qui règne dans la formation des cas de l'avestique récent.

Dat. plur. en *-āēibyō*: Bartholomae, Zur Etym. u. Wortbild. der idg. Spr. 1919.

Abl. plur. en *-ōibyō*: *dātōibyascā* (Y 51. 14) coordonné à *vāstrāt*, Humbach, Gathas II 90.

Gén. plur. en *-ānām*, dont le premier *ā* est garanti par le v. p., le m.-ir. et le véd., est toujours écrit défectivement *-anqm*, sauf dans *mašyānqm* (Ai. Gr. III, 109; Hoffmann, Air. 13). — En outre, on a un gén. plur. en *-qm*: Meillet, MSL 11, 19s., y reconnaissait une adaptation aux thèmes consonantiques; mais Schwyzler, IF 47, 1929, 258s., observe que l'explication ne vaut pas pour tous les exemples et considère plutôt *-qm* comme l'abrégement récent (*-ān*) de *-ānām*. Cf. son explication analogue des nom.-acc. en *-āiš*, ci-dessous, Pronoms.

4.4.3. Thèmes en *-ā-*.

Reichelt en traite, Iranisch 67/68, avec bibliographie; puis Liebert, StLing 1960, 95s.

Instr. sg. en *-ā*: Lichterbeck, KZ 33, 1900, 203.

zrazdā- et *mazdā-* ont été étudiés par Pedersen, La cinquième décl. lat., 1926, et par Kuiper, IJ 1, 1957, 86s., Humbach, WZKSO 1957, 81s., et encore Kuiper, IJ 1960, 187, qui ont établi que le nom du dieu est un thème en *-ā-*, non un thème en *-āh-*: la seule

forme apparemment contraire, v.-p. *auramazdāha* (gén.) représente le cumul de deux désinences, *-ah-a(h)*, comme le nom. plur., vu ci-dessus, en *-ānhō*. — Sur *auramazda-*, on avait encore Wesendonk, ZII 7, 189, et Kent, *Oriental Stud.* Pavry 1933, 200s.

4.4.4. Thèmes en *-i-* et en *-u-*.

Kuiper les étudie dans ses *Notes on Vedic Noun-inflexion*, 1942. *-aēm* peut noter *-āyam* (Kuryłowicz), mais est plutôt dialectal, *-ayam* (cf. ci-dessus, III 2.1 b, *-ayā*).

paiθe (comme *paiθyaēca*) est datif, mais *x^aaēpaiθe* est instrumental, Meillet, *Du genre animé*, 1897, 9, cité *Ai. Gr.* III 143.

Loc. en *-ā* de thèmes en *-i-*: Reichelt, *Iranisch* 69, citant Jacobsohn, *KZ* 43, 1910, 53.

-vō note divers cas des thèmes en *-u-*, qu'a élucidés Humbach, *Gathas* I 21s. Cf. avant lui Reichelt, *Iranisch* 69.

Le loc. v.-p. en *-auv* résulte, selon Wackernagel, *SBBerl* 1918, 409, de l'abrégement de **-āu*.

Sur *tanuši-ca*, v. Humbach, *Gathas* I 26.

Duel: Bartholomae, *Zur Bildung des Nom.-Akk. Du. mask. der u-Dekl.*, *IF* 25, 1909, 167s.

Pluriel: *ərəzvō* est peut-être pour *ərəzavō*, également attesté (*Ai. Gr.* III 159); et *vayqm* est peut-être pour *viyām* (ib. 163).

4.4.5. Thèmes en *-ī-*.

v.-p. *harauwatī-* et av. *azī-* sont étudiés par Lommel, *Stud. über idg. Femininbildungen*, 1912, 46s.

4.4.6. Thèmes en *-ū-*.

v.-p. *dahyāum*, av. *nasāum*, etc. sont élucidés par Kuiper, *Notes on Vedic Noun-inflexion*, 1942, 37s.

hū 'du porc': Schwentner, *KZ* 76, 1958, 51.

4.4.7. Thèmes en *-r-*.

La flexion de *pitar-* et de g. *dugədar-* est élucidée par Kuiper, *Notes...*, 21s.

Le plur. g. *ayārē* s'oppose au sg. *ayarē* comme, en hittite, le plur. *uddār* au sg. *uttar*: Hoffmann, *Air.* 15.

Le gén. plur. *strēm* fait difficulté: Humbach, *Gathas* I 32 et n. 47. *sāstrəmqm* est à exclure des thèmes en *-r-*: *Ai. Gr.* III 211.

4.4.8. Thèmes en *diphthongue*.

Skr. *rayí-h* etc. a été étudié par Kuiper, *Notes...*, 67, qui se rallie à Kuryłowicz, *Prace filol.* 11, 230¹ et *Etudes indo-européennes*, 1935, 36s., et récemment par Szemerényi, *KZ* 73, 1956, 167s.

4.4.9. *Thèmes consonantiques: noms-racines.*

Les génitifs *hū* de *hvar-/x^van-* 'soleil' et *zrū* de *zruvan-* 'temps' sont interprétés par Benveniste, BSL 34, 1933, 23s., comme graphies de *huvō* et *zruvō*, formes imitées des neutres en *-n* au premier terme de composés. Mais il a renoncé à cette explication dans ses *Origines de la formation des noms*, 1935, et tient *h(u)vō* pour entièrement régulier (65); de même pour *zrū* < *zrvō*, 179. En revanche, il rejette, p. 65s., comme "indûment érigés en génitifs archaïques" les formes g. *dāng* et *x^vāng*. Ces formes sont replacées par Kuiper, Notes . . ., 9s., dans le cadre général des flexions protérodynamique et hystérodynamique, av. *hvarə/x^vāng* s'opposant à av. *zyā/zəmō* comme g. *dāng* (gr. *δεσ-*) à véd. *kṣāḥ/kṣmāḥ*, av. *zā/zəmō*. Selon Kuiper, *India Antiqua*, 207, étant donnés gr. *σῶF-ελ-* et got. *saiūl* < **seHw-el*, véd. *súar-* et av. *hvar-* reflètent une forme à métathèse, **seuH-el*, tandis que *x^vāng* est régulier, pour **sHw-en-s*.

Le type védique *goṣā-h* 'obtenant du bétail', qui donne en avestique *varəθraja* (nom. sg.), *frazəm* (gén. plur., *sic* contre la correction adoptée à tort par D.-G., JA 1936, 248), est élucidé par Kuiper, Notes . . ., 71s.

4.4.10. *Dérivés en -an-.*

cašmāng, *paθmāng*, *haxmāng* et *rāzāng*, dont Bartholomae faisait des loc. sg. ou des nom.-acc. plur., sont reconnus comme génitifs ou ablatifs par Humbach, *Gathas I* 31, qui les ajoute donc à *dāng* et à *x^vāng*. En outre, *adqṣ*, Y 46. 5, est, selon lui (II 69), une forme de sandhi pour **ā dāng*.

g. *marātānō* n'est pas, comme le voulait Bartholomae, un gén. sg., mais, selon Humbach (MüSS 2, 212; IJ 1, 1957, 306), un nom. plur. *nāmānīš*, en réalité *nāmānī*, acc. plur., a été vu ci-dessus.

4.4.11. *Thèmes en -uš-.*

Wackernagel-Debrunner, Ai. Gr. III 300, mettent en doute ce que Bartholomae enseigne du passage de thèmes en *-uš-* à thèmes en *-u-*.

Sur l'ancien duel *haxti*, v. Bartholomae, *WklPhil* 1908, 61², cité Ai. Gr. III 304.

4.4.12. *Thèmes anomaux.*

av. *pantā-/paθ-* a été étudié par Bezzenberger, KZ 42, 1909, 384, et Wackernagel, KZ 55, 1928, 104s. Mais Pedersen (KZ 32, 1891, 269) l'expliquait à partir d'un thème unique **ponteH-/pntH-*. Il faut en tout cas tenir compte des faits suivants: 1^o L'iranien moy. et mod. montre que "l'opposition entre *t* et *θ* dans *pantā*: *paθō* est pré-iranienne" (Morgenstierne apud Kuryłowicz, *L'apophonie*, 377²⁴): parachi *panân*, oss. *fāndag*, sace *pandā*. 2^o G. *padabiš* (51. 16) empêche de partir,

pour véd. *pathibhih*, d'un thème en *i* (comme l'ont fait Meillet-Benveniste: Kuiper, IJ 1, 9). 3^o Indo-ir. *th* ne peut s'expliquer que par un thème en laryngale (*H*), ce qui exclut un thème en *i* (K.). — Selon Humbach, Gathas II 27, *paθqm* (Y. 31. 9) n'est guère acc. sg. de la forme innovée réc. *paθā-*, mais plutôt gén. plur. de g. *pantā-/paθ-*.

4.4.13. Numéraux.

Certains numéraux ont été étudiés par Bartholomae: IF 22, 95s., 23, 43s. et 38, 26s. (1^{er} et 2^d); Die ar. Zahlwörter für 20, 30, 40, IF 42, 1924, 133s.; d'autres, par Szemerényi, Studies in the Indo-European system of Numerals, 1960.

Le nom de nombre i.-e. pour 8 est élucidé par Henning, TPhSoc 1948, 69.

Le rapport entre *caθru-* et *caθwarə-* en premier terme de composés est discuté, contre D.-G., par Lommel, IF 56, 1938, 81s.

4.4.14. Pronoms.

a) Personnels.

v.-p. *amāxam* est expliqué par une assimilation et une dissimilation d'aspiration: Brandenstein, *Mvήμης χάρις*, Gedenkschr. Kretschmer, 1956, I, 52s.

ahmā acc. ou instr. 'nos, nobis': Hoffmann, MüSS 4, 51, et Humbach, ib. 58.

mā.nā est l'équivalent gâthique de réc. *mana* (Humbach, ad loc.).

b) Autres pronoms.

g. *hvō*, que Brugmann rapprochait de skr. *svāh* (Sächs. Ber. 60, 1908, 31s.), a été élucidé par Humbach, Gathas I 21s., comme une graphie de *hao* (*hau*). Cette forme et v.-p. *hauv* sont à réc. *hāu* comme v. p. *bābirauv* (loc.) est à véd. *krātau*, ou comme g. *pəratō*, réc. *daiñhvō* (*daiñhava*) (loc.) sont à g. *vanhāu* (v. l. *vanhā*), *pəratā*. Cependant, il reste que le gâthique n'a, au nom. sg., que *hvō*, tandis que le récent n'a que *hō* et exactement dans les mêmes emplois. Ceci engagerait à ne pas séparer les deux formes, pas plus qu'on ne le fait pour g. *hyaṭ* et réc. *yaṭ* (que l'on accepte ou non l'explication d'Altheim, ZII 3, 48s., de *hyaṭ* par *yyat*) (K.).

av. et v.-p. *dim* fut expliqué par Caland, KZ 42, 1909, 173, comme g. et véd. *im* précédé de *d* final d'un mot précédent: *ā dim pərasat* (Y 9. 1) était à lire *ād im pərasat*. Meillet confirma cette interprétation, MSL 19, 1916, 53s., en l'étendant à v.-p. *diš* et à v. pruss. *din*, *dis*. Mais Benveniste, StBalt 3, 1933, 121s., a rejeté cette interprétation en montrant que ces formes ir. et v.-pruss. supposent un anaphorique **dim* en face de **d°/o* qui donne gr. *δη*, *δè*, v. sl. *da*, lat. *dēnique*, *dōnec*.

v.-p. *taya-*, *haya-*: c'est ainsi qu'il faut lire, comme l'ont prouvé simultanément Risch, AsStud 1954, 149s et Hoffmann, MüSS 9, 83⁵: pronom formé de la juxtaposition d'un démonstratif et du relatif.

av. *yahi* (Yt 10. 64) est interprété par Gershevitch comme un authentique loc. sg., qui ne s'est pas conservé ailleurs: réfuté par Tedesco, Lg 36, 1960, 135s.

Les nom.-acc. en *-āiš*, qui ont l'apparence d'instrumentaux, sont expliqués par Schwyzer, IF 47, 1929, 259s., comme issus de l'abrégement 'm.-ir.' de génitifs en *-āišām*. Autrement H. Seiler, Relativsatz 143s.

I.-ir. *tvat* . . . *tvat* est étudié par Geldner, SBerl 1904, 1088.

I.-ir. *anya-* vient d' **alyo-* avec adaptation à *antara-*, Meillet, MSL 22, 1920, 95; Debrunner, REIE 3, 1943, 10.

Sur l'emploi des pronoms à *w*, Liebert, Zum Gebrauch der *w*-Demonstrativa im ältesten Indoiran., 1954.

4.4.15. Adverbes et conjonctions.

g. *darəšaŋ* a été reconnu identique à skr. *dhṛṣāt* 'courageusement' et apparenté à v.-p. *daršam* 'puissamment': Wackernagel, KZ 61, 1934, 205.

išarə 'immédiatement' est rapproché de gr. *ἔξαυ* par Pisani, RIL 78, 1945, 71, qui ne parle ni d'*iša*, ni de véd. *iṣāt*, ni de véd. *iṣāni*.

nā est reconnu adverbe dans g. *kəmnā*: Humbach, Gathas II 70.

yā 28. 1, etc., *yāiš* 28. 11, etc., *tā* 32. 4, etc., *tāiš* 30. 11, etc., *āiš* 28. 11, etc., *kā* 48. 8, etc., *pourūš* 43. 15 et *mazibiš* 32. 11 ne sont pas des adverbes, mais des formes déclinées: Humbach, Gathas I 68. — Il en est de même d'*ahmi* et *ahmya*, Ai. Wb. 298, Benveniste, BSL 44, 1947—48, 72.

rec. *yezi* ne doit pas être distingué de g. *yezi*: Humbach, Gathas II 55.

5. Verbe.

5.1. Thèmes de l'indicatif.

5.1.1. Présents radicaux.

g. *aogədā*, rec. *aoxta* ne peuvent, selon Kuiper, Nasalpräsentia, 1937, 230, représenter le degré *e* de gr. *εὔχομαι*, qui est une forme thématique. Kuiper y verrait soit une graphie défective pour la forme à augment *āug-*, soit une fausse vocalisation de *ug-*. En réalité, si l'on tient compte de ce que Kuryłowicz enseigne de la *vrddhi* iranienne et qui a été rappelé ci-dessus, *aog-* est la forme régulière pour un verbe à initiale *u-* pourvu d'augment.

5.1.2. *Présents à redoublement.*

Ils ont été étudiés par Brugmann, Zu den redupliz. Verbalbild., IF 31, 1912—13, 89s.

5.1.3. *Présents à nasale.*

Exhaustivement étudiés par Kuiper, Die idg. Nasalpräsentia, 1937 (la première édition, de 1934, sous le même titre, n'est que partielle), et par Kronasser, SBWien 235, 2, 1960.

fryānmahi et *hvañmahi(ca)* sont expliqués par Kuiper 65, comme appartenant à une ancienne classe en *-en-; de même *varānte*, *fraorānta*, (*aibi*).*gərānte* et *urvinyant-*. Mais Humbach maintient l'interprétation par *afriñmahi*. De même Hoffmann (S.).

Un type en *nā(y)*, encore admis par Reichelt, Iranisch 76, sur la foi de v.-p. *agrbīt*, est nié par Kuiper, Nasalpr. 231s. et AION 1, 1959, 159², qui renvoie pour le mot v.-p. à Hoffmann, MÜSS 8, 1956, 18.

5.1.4. *Présents en -s-.*

Egalement étudiés par Kuiper, AO 12, 1933—34, 190s. Sur *išasā*, Humbach, Gathas II 26.

5.1.5. *Présents en -ya- et -aya-.*

Lommel, ZII 1, 191. Sur *uxšyeiti*, *uxšyō* (Y 31. 7), *uxšyā* (33. 10): Humbach, Gathas I 69.

5.1.6. *Désidératifs.*

Étudiés par Güntert, IF 30, 80s., mais surtout par Charpentier, Die Desiderativbildungen der indoir. Spr. 1912.

5.1.7. *Aoriste en -š-?*

xšnaošaī en serait un, mais c'est peut-être un conjonctif de *xšnaoša-*: Humbach, Gathas II 67. Sur *nāšāmā*, Humbach, ib. 57.

5.1.8. *Aoriste en -iš-.*

L'inexistence de cette classe a été démontrée par Kuryłowicz, BSL 44, 1947, 61s.

5.2. *Passif.*

L'aor. passif g. *mraoi* se rapporte, selon Humbach, Gathas II 37, non pas à *mru-* 'parler', mais plutôt à la racine de *mrūra-* 'destructeur'. Les formes v.-p. précédemment interprétées comme aor. passifs relèvent plutôt de la classe suivante:

Présent passif en -ya-: reconnu dans v.-p. *adariy*, etc. (notamment à cause d'*adaryta*), par Schaefer, UJbb 15, 1936, 561; cf. Kuiper, India Antiqua 200¹¹ (Gray, JAOS 21, 128¹, en avait reconnu la valeur d'imparfait, sans pouvoir se l'expliquer).

5.3. Désinences des divers temps.

5.3.1. Indicatif présent (sans l'injonctif).

Act. sg. 1: *-ā/-mi*, Meillet, MSL 22, 1921, 219s. Reichelt, Iranisch 73s. — *yecā*, de *yāc-* (élargi de *yā-*), Humbach, MüSS 9, 75s. (déjà Kanga, cf. Kuiper, IJ 4, 1960, 259⁶⁶, qui n'accepte pas cette interprétation). Cf. W. P. Schmid, IF 1956, 228s.

Plur. 2: la finale de g. *išabā* est conservée en sogdien bouddhique, yagnobi et ossète, Reichelt, Iranisch 74.

Moyen, sg. 1: *āyesē*, de *ā-yam-*, Nyberg, Religionen des alt. Ir. 1938, 450; *aojōi*, Humbach, ZDMG 107, 365.

2: *taxše* (Y 10. 1), interprété par Mayrhofer, Indo-iranica, Festschrift Morgenstierne (à paraître), comme forme de *tac-* 'couler'.

3: *dazdē* (Y 30. 4 et 51. 6, 19), Humbach, ZDMG 107, 369, Gathas I 69; *daste*, Hoffmann, MüSS 4, 247⁶.

du. 3: *vrənvaite*, graphie défective, cf. *mamanāitē*, Reichelt, Iranisch 74.; *hən* ... *zazāite*, cf. skr. *jihate*, *jāhāti*, Hoffmann, MüSS 4, 243s. plur. *byentē* 34. 8, pour *bayentē*, Barr apud D.-G., Zoroastre 184.

5.3.2. Injonctif.

Actif, sg. 1: *dīdainhē*, 43. 11, Humbach, IF 63, 214.

2—3: *didqs* 49. 9, Humb. ib.; *as* 34. 8, de *ah-* 'lancer', Humbach, WZKSO 1, 90, Gathas II 45; *cinas*, de *ciš-* ou de *ciθ-*, ib. 55.

2: *uxšyō*, de *uxšya-*, présent de *vaxš-*, Humbach, MüSS 9, 74; douteux: *dīdərəžō* de *darəz-*, Humbach, Gathas II 58; *dadā* inj. ou conj., Humbach, ib.

plur.: le prétendu injonctif de *ah-* 'être', *hən*, n'existe pas, Hoffmann, MüSS 4, 245s.

Moyen, sg. 2: *dānhā* n'est pas un nom, mais la 2^e pers. sg. inj. moy. (au sens de 'recevoir') de *dā-*, Humbach, MüSS 7, 69, Gathas I 68 et II 59.

plur. 3: *vrənātā* 30. 6, fausse vocalisation pour *-atā*, Andreas-Wackernagel, GGN 1911, 12.

Imparfait, Actif, sg. 3: *as*, Y 31. 9, pour *ās* de *ah-* 'être', Humbach, WZKSO 1, 90.

5.3.3. Aoriste (y compris l'injonctif).

Actif, sg. 1: *ārəm*, 43. 10, contient peut-être l'augment, Humbach, Gathas II 50.

2: *sqs* 46. 19, injonctif de *sand-* 'paraître', Humbach, MüSS 2, 29; Gathas II 73.

3: *ajēn* 48. 10, injonctif de *jan-* avec prév. *ā*, Humbach, MüSS 6, 44, Gathas I 31, II 79.

plur. 3: *dqn* 45. 10 et 47. 1, injonctif ou conjonctif, Humbach, MüSS 6, 46, ZDMG 105, *63, MüSS 7, 68, Gathas I 30, II 65 et 74.

Moyen, sg. 1: *cavīšī* pour *ocōišī*, injonctif de *ciš-*, Humbach, MüSS 2, 214, mais peut-être infinitif du type de *dōišī* 33. 13, Humbach, Gathas II 91.

3: *acistā* et *cistā*, indicatif et injonctif de *ciθ-*, Humbach, WZKSO 1, 87.

plur. 3: *apayantā*, injonctif de *yam-*, Humbach, Gathas II 35.

5.3.4. *Parfait*, Moyen.

sg. 3: *ārōi* 33. 9 et 50. 5, Humbach, Gathas II 41 et 84.

Désinences en -r-.

ādarē 43. 15, skr. *āhūh*, Andreas-Wackernagel, GGN 1911, 15 A. Voir aussi Optatif.

Désinence en -š en v. p.

La désinence v.-p. de *āiš* 'il alla' et de *akunauš* 'il fit' a été élucidée par Pisani, RSO 19, 1940, 91s., et par Schaeder, OLZ 1941, 199s., cités par Hoffmann, Air. 16.

5.4. *Modes* (autres que l'indicatif et l'injonctif).

5.4.1. *Conjonctif* (= Subjonctif), Actif, sg. 1: *-ā/-āni*, comme indic. *-ā/-mi*; *nivarānī*, de *var-*, Humbach, MüSS 10, 37, Gathas II 95; *dōišā*, de l'aor. sigmatique de *dis-*, Humbach, MüSS 9, 76; *hēcā* 46. 1, de *hac-*, Humbach, Gathas I 27, II 67; *išasā*, 31. 4, pour *išsā*, d'un présent en **skō* de *ižd-*, véd. *iḍ-*, Humbach, MüSS 9, 66s., Gathas I 64, II 26.

3: *anhat*, de *ah-* 'lancer', Humbach, WZKSO 1, 90; (*paiti*.)*mravat* n'est pas injonctif comme *paiti.mraot* 32. 2, mais conjonctif, Humbach, IJ 1, 1957, 307, IF 63, 215, Gathas I 69, II 14 et 62; *paitišāt*, 44. 2, du présent *iša-* de *iš-*, Humbach, Gathas II 54; *cōiθat* 46. 9, de *ciθ-* 'reconnaître', Humbach, ib. II 70; *dāyāt* 29. 7, 43. 1, 50. 5, de *dā-*, Humbach, ib. II 17.

plur. 1: *nāšāmā*, conj. de l'aor. sigmatique de *ans-/nas-* Humbach, Gathas I 26, II 57.

2: *azāθā* conj. aor. de *zā-* ou conj. prés. de *az-*, Humbach, MüSS 2, 223, Gathas II 85; *vaorāzabā*, conj. parfait de *urvāz-*, Humbach, Gathas II 84/85.

3: *išāntī*, conj. du présent *iša-* de *iš-* 'mettre en mouvement', Humbach, Gathas II 63; *dān*, conj. ou inj. de *dā-*, Humbach, ib. I 30, II 74.

Moyen, sg. 1: *sraošanē*, conj. prés. de *sruš-*, tiré de *sru-*, et que garantissent *sraoša-* et *asrušti-*, Humbach, IF 63, 46, Gathas I 46, II 84; *aojāi* 50. 11, Humbach, ZDMG 107, 365, Gathas II 34; *xsāi*, conj. aor. de *xsā-* 'regarder', Humbach, IF 63, 102, Gathas II 9; *xšnaošāi*, conj. aor. sigmatique, ou du prés. *xšnaoša-*, Humbach, Gathas II 67.

5.4.2. *Optatif*, Actif, sg. 1: *dyam*, opt. aor. de *dā*-, Humbach, Gathas II 57.

3: *pairi.ciθit* et *aipi.ciθit*, opt. aor. de *ciθ*-, Humbach, WZKSO 1, 86, Gathas II 15; cf. *sahit*, *daidit*, *vainit*, etc.

Moyen, sg. 1: *isōyā*, opt. du présent *isaiti*, de *iš*-, Humbach, MüSS 10, 34s.; *dyā*, opt. aor. de *dā*- au sens de 'recevoir', Humbach, Gathas II 50; *vāurayā*, opt. prés. de *vāura*-, tiré de *var*- 'écarter', Humbach, ib. II 26 et 10.

2: *dišā*, comme la 1^{re} pers. *dyā*, Humbach, ib.

3: *vyāmrvīta*, probablement opt. selon Kuiper, Notes on Vedic Noun-inflexion, 1942, 25, n.

plur. 1: *srāvīmā*, 28. 7, leçon adoptée par Andreas et Wackernagel, suivis par Humbach, IF 63, 101, Gathas I 29, II 10.

3: *yazayanta* doit sans doute, selon Reichelt, Iranisch 74, se lire *ayazaēnta*, étant donnés *yazaēša* etc. et gr. *φεποιτο*; *vaozirəm* contient la finale *-i-ran* selon Wackernagel apud Lommel, Die Yāšt's, 1927, 183⁵.

5.4.3. *Impératif*, Actif, sg. 2: *vidā*, imp. aor. thémat. de *vid*- 'trouver', Humbach, Gathas II 80.

pl. 2: *sraotā* 30. 2, imp. aor., identique à véd. *śrótā*, Hoffmann, MüSS 2, 229 et Air. 14, Humbach, Gathas I 20, II 20; *paiti.zānatā* 29. 11, à lire *o-zāntā*, imp. du prés. *zānā*-/zān- de la rac. *zan*-, Humbach, Gathas II 18.

Moyen, sg. 2: *ābaxšō.hvā*, imp. prés. de *baxš*-, tiré de *baj*-, qui au moyen veut dire 's'approprier', Humbach, MüSS 7, 71.

3: *varazyātəm*, impératif (Präs., Humbach, Gathas II 77, est une coquille), avec *ā* provenant de mater lectionis après *y*; *arəzūcam* peut être impératif ou infinitif (q. v.).

pl. 2: *paiti syōdūm* 48. 7 véd. *śīyadhvam*, Kuiper, AO 17, 63; *sāzdūm* 31. 18 aor. en *s* de *sād*, ib. 64.

5.5. Formes nominales du verbe.

5.5.1. Gérondif.

Bartholomae, KZ 41, 1907, 319s.

5.5.2. Infinitif.

Après Grégoire, KZ 35, 1895, 79s., et l'étude partielle de Wolff, KZ 40, 1907, 1s., Benveniste a étudié ce sujet dans Les Infinitifs avestiques, 1935. Il a éliminé comme noms, ou pour d'autres raisons, un grand nombre des infinitifs catalogués par Bartholomae. Cependant, quand il s'agit d'un nom d'action à rection verbale, on peut difficilement décider si c'est, ou non, un infinitif: ainsi *garəbəm* Y 34. 10 est éliminé par Benveniste (15/16), qui écrit que "valeur verbale n'impli-

que nullement forme verbale", mais sans indiquer d'autre critère; Humbach rétablit la forme comme infinitif, en pendant aux infinitifs védiques en *-ām*, lesquels sont assez nombreux pour que l'absence de leurs homologues en avestique, selon la doctrine de Benveniste, soit gênante. Un autre exemple avestique, rétabli par Humbach, est *vidqm* (Y 32. 6): Benveniste y voit un impératif, mais le véd. *prati dhām* est un infinitif. Autre exemple encore: *vyqm* (48. 7), peut-être infinitif, écrit Humbach (Gathas II 78), ou acc. sg. d'un nom *vyā-*; Benveniste n'en parle pas. Enfin, Humbach ajoute à la liste *arəžūcqm* (Y 48. 9), dans lequel Reichelt, Elementarbuch § 252 (suivi implicitement par Benveniste) voit, encore, un impératif. De nouveau, les limites de la notion d'infinitif paraissent fuyantes: comment trancher entre un impératif et un infinitif à valeur impérative, si rien ne les distingue formellement?

Une autre série d'infinitifs, éliminés ou négligés par Benveniste, sont rétablis par Humbach (Gathas II, 21): les infinitifs en *-ō*. En voici les exemples, tous correspondant à des présents en *-a-*: *dārayō* 32. 1, *avō* 32. 14, *savayō* 51. 9, *azō* 43. 14, *vərəzyō* 30. 5, *xšyō* 31. 20, *xšayō* 32. 5 (douteux) et *fšuyō* 48. 5 (les quatre derniers manquent chez Benveniste).

Les infinitifs en **-dhyāi*, étudiés par Benveniste en avestique et en védique, et qui avaient été l'objet d'une brève mention de Kuiper, Nasalpräsentia, 60, ont été discutés ensuite par Pisani, KZ 72, 1955, 217. Partant du fait que les inf. skr. de ce type, au nombre de 35, sont tous en *-adhyai*, et des gérondifs lat. en *-ndi*, allem. en *-anne(s)*, Pisani pose un ancien **-ṇdhyēi* et considère comme seules anciennes, en avestique, les formations en *-aidyāi*. Celles en *-dyāi* seraient toutes refaites sur *dazdyāi* et *vōizdyāi*, elles-mêmes substituées aux formes théoriques **dad-aidyāi* et **vaēd-aidyāi*. Mais la démonstration pêche par la base, car il n'y a pas un seul infinitif avestique en *-aidyāi* correspondant à un présent athématique: les trois exemples invoqués par Pisani, *mərəngəidyāi*, *uzirəidyāi* et *dərəidyāi*, s'expliquent autrement: le *ə* y est voyelle d'épenthèse, dans le premier cas entre occlusives (avant l'épenthèse *i* de *y*, naturellement), dans les deux autres après *ir* et *ər*. Reste un fait remarquable: tous les infinitifs en *-dyāi*, sauf *frāvərəndyāi*, sont exclusivement gâthiques.

Sur *vidvanōi*, v. Bartholomae, Zur Etymologie . . ., 5s.

rōiθwən, 31. 7, est discuté par Benveniste, Infinitifs 32, Humbach, MüSS 9. 73 et Schmidt, ZDMG 111, 214.

5.5.3. Absolutif.

Benveniste, Les absolutifs avestiques, MSL 23, 1935, 393s.; Pisani, RIL 78, 1944—45, 67.

5.5.4. *Participe.*

Benveniste, Le participe indo-européen en *-mno-*, BSL 34, 1933, 5s., élimine comme fausses lectures tous les exemples avestiques en *-mana-* (g. *pərəs-mana-* d'après Andreas-Wackernagel).

Partic. en *-nt-*: Kuiper, AO 17, 1938—39, 51s., apparemment sans connaître Benveniste, Inf. av. 18s., où cette solution est suggérée, a reconnu comme participes présents, en sandhi devant *sadayeiti*, *vyusq*, *ynqm* et *dərənqm* 'il semble se détacher, frapper, arracher'.

IV. Syntaxe

1. La syntaxe de l'avestique est traitée dans Reichelt, Elementarbuch, 1909, 218s. — Celle du vieux-perse l'est dans Meillet-Benveniste, Grammaire, 1931, passim et 236s., et, d'une manière incomplète (cf. Benveniste, JAOS 75, 1955, 197s.) par Kent, Old Persian, 1953.

2. Emploi des cas.

Inst.: l'emploi de l'instrum. au lieu du vocatif ou du nominatif dans les gâthâs, quand il s'agit des Entités, avait été signalé par Geldner, KZ 31, 1892, 319, et par Caland, ib. 256. La question fut reprise, à propos de la phrase v.-p. *āpišim parābara* 'l'eau l'emporta', par Pedersen, KZ 40, 1907, 134s., qui fit état de la tournure russe *větrom otnosit golos* 'le vent emporte la voix'. Enfin Schwyzer, Die sog. mißbräuchlichen Instrumentale im Awesta, IF 47, 1929, 214s., avec résumé 269, a non seulement élucidé l'usage gâthique — dans lequel était exploitée une tournure impersonnelle de date i.-e. —, mais en a suivi les maigres survivances en av. réc. et a, d'autre part, examiné les cas, nombreux et d'une nature tout autre, d'extension de l'instrumental en av. réc. Ceux-ci sont rediscutés amplement par H. Seiler, Relativsatz, Attribut u. Apposition, 1960, 143s.

Une survivance, non précédemment signalée, de l'ancienne construction a été reconnue par Pisani, RSO 15, 1935, 362, dans l'expression *mānhəm raoxšne tāpayeiti*, Y 7. 4 'la lumière chauffe la lune'.

La répugnance de Humbach (Gathas I 68) à accepter *vohū mananhā* 43. 7 comme un instrumental-sujet ne paraît pas justifiée; elle l'oblige à sous-entendre un sujet 'on'.

En revanche, le même savant semble avoir raison, ib., de refuser les interprétations que donnait Bartholomae de datifs employés en gâthique comme génitifs, ou de génitifs comme ablatifs, ou enfin d'un locatif comme instrumental. Comparable: *ainhe xšaθrāda* (Y 9. 4), équivalant à *yimahe xšaθre* (9. 5); Reichelt, Elementarbuch § 484.

Sur v.-p. *Aršādā nāmā*, Debrunner, IF 52, 153s., Humbach, MÜSS 95, 5.

Gén.: *θwarštahe zrū*, gén. de temps, Tedesco, Lg 36, 1960, 134.

Abl.: les ablatifs en *-da* ont été étudiés par Caland, KZ 31, 1892, 269. Un ablatif à sens apparemment locatif, Y 14. 31, est justifié par Finck, KZ 40, 1907, 123, qui le compare au même usage en d'autres langues i.-e.

Nominatif en fonction de vocatif: en gâthique, type de véd. *indraśca vāyo*, Humbach, WZKSO 1, 82, Gathas II 23.

Duel elliptique: v. ci-dessus, Composition.

3. Valeur des modes et des temps.

Benveniste, BSL 47, 1951, 17, est revenu à l'ancienne interprétation d'optatifs "de l'action répétée dans le passé" (Reichelt, Elementarbuch § 638). Comparer, en chorasmien, Rysiewicz, Optativus w funkcij czasu przeszłego w chorezmijskim: BSLPol 13, 1954, 93s. (= Studia językoznawcze, Wrocław 1956, 304s.). Cf. aussi Dresden, Jātakastava, 415⁷³. En skr. (un seul ex.: Mahābh. V 181. 137), Pisani, IF 50, 21s. Debrunner, ib. 22², donne le parallèle grec bien connu. Autrement Tedesco, ZII 2, 299.

L. H. Gray, Contributions to Avestan Syntax, The Conditional Sentence: Annals N. Y. Acad. Sc. 12, nr. 13, 1900, 549s.

Valeur des temps: Id., Contributions to Av. Syntax, The Preterite Tenses of the Indicative: JAOS 21, 1900, 112s. Meillet, MSL 16, 311s. (en v.-p.).

Le "potentiel" du sogdien et de quelques autres dialectes a été retrouvé par Benveniste en v.-p., BSL 50, 64s.

D. Zbavitel, A contribution to the problem of the verbal aspect in Avestan (en gâthique), AOr 1956, 15s.

4. Relatif.

L'expression du relatif au moyen de la conjonction *yať*, *yaba* suivie d'une anaphore par démonstratif fléchi a été reconnue par Benveniste, BSL 44, 1947—48, 72s.

L'emploi du relatif en syntagme nominal (origine de la construction persane dite 'izāfat') a fait l'objet d'une communication de H. Seiler, Die Relativkonstruktionen im jüngeren Awesta, Congrès des Orientalistes, Munich 1957 (Akten 1959, 463s.); puis cet emploi a été situé par Benveniste dans le cadre d'une théorie générale de la phrase relative, BSL 53, 1958, 47s. Enfin a paru le livre de H. Seiler, Relativsatz, Attribut und Apposition, 1960, dont plus de la moitié est consacré à l'avestique. Reprenant, sous les noms d'apposition et d'attribut, la distinction (que marque la ponctuation française) entre relatif caractérisant (précédé de virgule) et relatif spécifiant (sans virgule), l'auteur applique cette distinction à la solution de certains problèmes.

Notamment: pourquoi dit-on toujours *miθrō yō vouru.gaoyaoitiš*, mais jamais *ahurō yō mazdā*? Et il aboutit à cette conclusion que le relatif, dans l'exemple cité, a une valeur spécifiante ('attributive'): il sert à distinguer un mithra parmi tous les mithras existants, c'est-à-dire parmi les 'contrats'; de même, on dit *manascā hyaṭ vahištēm* pour l'opposer au mauvais *manah-*, et l'on oppose entre eux *yasca spəntō mainyuš* et *yasca anrō*.

Cependant, les objections, que ne semble pas avoir prévues l'auteur, se présentent en foule. Si l'on suit en effet sa doctrine, on devra comprendre l'expression *hū yaṭ aurvaṭ.aspahe* (Y 10. 13) 'du soleil aux coursiers rapides' comme voulant distinguer ce soleil-là d'autres soleils, ce qui est absurde. On se demandera de même à quelle autre *aša-* s'oppose l'expression *ašahe yaṭ vahištahe* (Y 13. 91), ou à quelle autre *hutaosā-* celle-ci: *hutaosa yā pouru.brāθra* (Y 15. 35); même difficulté pour *maθrō spəntō yō aš.x^varənā* (V. 22. 2), *ātarš yō upasuxtiō* (Y 10. 127, etc.), *ažiš vanuhi yā bərəzaiti* (Y 17. 25, etc.), *hvarə yaṭ aməšəm* (Y 19. 65, etc.), *ažim . . . yim aspō.garəm* (Y 9. 11). Dans le cas de *yō ašava Zaratuštrō*, Seiler observe que la position du relatif, en tête du groupe, le signale précisément comme non-attributif, non-spécifiant dirions-nous. Mais on répondra que la même position s'observe dans *yasca spəntō mainyuš*, qui a pourtant été jugé autrement. On se demandera encore pourquoi, s'il a fallu distinguer entre plusieurs mithras, on n'a pas cru de même devoir opposer l'Ahura Mazdā aux autres ahuras, ce dernier mot étant encore nom commun?

Il semble donc qu'il faille chercher ailleurs qu'en une distinction logique entre 'attribut' et 'apposition' la raison de l'emploi ou du non-emploi du relatif en syntagme nominal. Deux possibilités se présentent à l'esprit. L'opposition entre *ahurō mazdā* (d'abord gâthique) et *miθrō yō vouru.gaoyaoitiš* (réservé aux Yašts) suggère de voir dans la seconde formule une caractéristique du style épique. Mais ceci n'expliquerait pas que l'on dise, dans les morceaux épiques, *yimō srirō vīvanhanō*, sans relatif. On se demande alors si l'emploi du relatif n'est pas lié à la métrique — à supposer celle-ci fondée sur un nombre fixe de syllabes, comme le soutient encore Tedesco, cf. ci-dessus, Métrique. Ce qui le confirme à première vue, c'est qu'au génitif, l'expression *miθrō yō vouru.gaoyaoitiš* devient, sans *yō*, *miθrahe vouru.gaoyaoitiš*.

5. Emploi de -ca.

Cet emploi a fait l'objet d'observations de Humbach, MüSS 8, 78, IF 62, 1956, 303, WZKSO 1, 83 et d'une grande étude de Gonda, Vāk (Poona) 1956, 1s., ainsi que d'un chapitre de Seiler, Relativsatz, 185s. Cf. aussi H. Hartmann, OLZ 1937, 147s., et Nyberg, Religionen 445s.

6. Enoncé et négation de son contraire.

Cette figure de style a été étudiée par Humbach, MüSS 14, 26s.

7. Ordre des mots.

L'ordre des mots en v.-p. a été étudié par Schwentner, ZII 3, 25, et par Meillet-Benveniste et Kent. L'origine sémitique de la position de *θātiy* 'Déclare . . .' ne semble guère douteuse, que ce soit un akkadisme ou un araméisme, ou les deux à la fois. La question a été signalée, avant Meillet-Benveniste § 17, par Gray, AJSemL 17, 1901, 151s., où est notée aussi la tournure avestique *āaṭ mraoṭ Ahurō Mazdā*, en contraste avec skr. *Arjuna uvāca*, et rappelée par le même Gray comme digne d'intéresser un sémitiste, AJPh 72, 1951, 326. Toutefois, Kieckers, Die Stellung des Verbs im Hauptsatze im Griech. u. in anderen idg. Spr., 1911, avait déjà reconnu le caractère i.-e. de la position initiale du verbe. Cf. encore, du même, Acta et Comm. Univ. Tart. B 38. 5, Tartu (Dorpat) 1936.

8. Parenthèse.

La parenthèse dans diverses langues i.-e., et notamment en av. et v.-p., a été étudiée par Wackernagel, Ai. Gr. II 1, 289s., et par Schwyzer, AbhBerl 1939, Phil.-hist. Kl. 6, 1s. Le caractère i.-e. de la tournure ouvrant Y 44 a été reconnu par Schaefer, Ein idg. Liedtypus, ZDMG 1940, 404s. L'examen des faits iraniens a été poussé davantage par Hoffmann, MüSS 9, 79s. et ZDMG 110, 1960, 64s. Humbach a étudié la parenthèse av. *raēvaṭ ciθrəm* et sa transformation en composé *raēvas-ciθra-*, MüSS 5, 90s.

9. Parallèles védiques.

De nombreux parallèles ont été signalés entre iranien ancien et védique. Il paraît utile de les grouper, et on le fera ici, bien qu'ils relèvent parfois autant du lexique que de la syntaxe.

9.1. Substantif et adjectif.

frya- asti- (Y 70. 4, 13. 12): *priyó no átithiḥ* (RV 6. 2, 7), Humbach, Gathas II 31; déjà Geiger, Am. Sp. 192; Mayrhofer, Sprache 1959, 82²³⁻²⁵.

daēvā vīspānhō (Y 32. 3): *vīśve devāḥ*, Humbach, ib. 32.

vīspā ayārē (43. 2): *vīśvā āhāni* (1. 52, 11), *āhā vīśvā* (1. 130, 2), Humbach ad loc.

hazaošānhō vīspānhō (51. 20): *vīśve sajósaso devāso* (1. 131, 1), Humbach ad loc.; Mayrhofer, Ai. et. Wb. I 445.

nəmanhā ustānazastō (28. 1, 50. 8): *uttānāhasto nāmasā* (6. 16. 46), Humbach.

mazā-rayi- : *manhayad-rayi-*, Humbach ap. Mayrhofer, Ai. et. Wb. II 537. *nā . . . θwāvqs* : *tvāvato nṛn* (2. 20, 1) (S.).

Avec, d'un côté, un composé: *parāhu* (46. 19): *pāra āsu* (1. 140, 8), Humbach.

Avec un adv.: *haṭrā manā bavaṭ* (30. 9): *satṛcā mānasā* (7. 100, 1, etc.), Hoffmann, MüSS 1, ²53, Mayrhofer, Ai. et. Wb. II 574. *haiṭim maṭrām* (31. 6): *māntrebhiḥ satyāiḥ* (1. 67, 5).

Un substantif accompagné de son propre superlatif: *daēvanam daēvō.tēmō*, etc.: *devānām devātāmāya*, etc., Ai. Gr. II 2, 602.

Deux substantifs: *zərādācā mananḥacā* (31. 12): *hṛdā mānasā* (1. 61, 2, etc.), Humbach.

vanhēuš mananḥō īštā (46. 16): *īndrasya iṣṭaū* (1. 62, 3), Humbach. *gave nēmam* (Y 14. 61): *nāme gōḥ* (3. 39, 6), Humbach, Gathas II 67.

D'un côté, un composé: *aṣā yuxti-* (49. 9): *ṛtāyuktīm* (10. 61, 10), Humbach, *ciṭrā rātayō* (33. 7): *ciṭrā-rāti-*, Humbach, Gathas I 67, Hoffmann, Ai. 17, Mayrhofer, Sprache 5, 81¹⁹. *zarənu.maini-*: *hiraṇyena maṇinā*, Mayrhofer, Sprache 5, 92⁷³, IJ 4, 143⁶⁰, Ai. et. Wb. II 556 (S.).

Un pronom: *hōi dāmam* (48. 7): *dhāmann ṛtāsya* (1. 43, 9), Humbach.

9.2. Verbe conjugué et répété en participe composé.

v.-p. *ubrtam abaram*, av. *hubərətəm bar-*: *sūbhṛtam bibhārti* (4. 50, 7), Wackernagel, BSOS 8, 1935—37, 823s., qui a reconnu le caractère i.-ir. de ce type d'expression.

Verbe et préverbe:

aṭ fravaxšyā (45. 1): *pravocam* (1. 32, 1, etc.), Humbach. *frā vayō patan* (V 5. 12): *vāyaḥ prā patān* (10. 27, 22), Benveniste, Festg. Lommel 15s.

Avec racines équivalentes: *ā vō gēuš.ā hēm.yantū* (51. 3): *ó śruštīr vidathyā sām etu* (7. 40, 1), Humbach ad loc.

nanā anḥaṭ (48. 4): *nānā sāntaḥ* (10. 67, 10), Humbach.

antarə.caraiti (51. 1): *antār carasi* (10. 4, 2), Humbach; rangeons ici *antarə mru-*, bien qu'il n'ait pas de correspondant sanskrit. Mais lat. *interdico* assure l'ancienneté de la formation: Meillet, Trois conférences . . ., 1925, 58; Hoffmann, Ai. 18 (S.).

v.-p. *azdā kṛ*: skr. *addhā kṛ-* (Gaṇapāṭha), Hoffmann, MüSS 1, ²53.

Verbe et complément:

vaēdēmnō gātūm (28. 5): *gātūm vividrīre* (2. 21, 5), Humbach.

kāmahyā . . . yēm . . . itē (43. 13): *kāmam . . . gmān* (10. 29, 5), *kāmam ētya* (10. 66, 14), Humbach.

gam vidat (51. 5): *vidād gāḥ* (2. 19, 3), Humbach.

Avec, d'un côté, un composé: *θwahyā xratēuš yēm naēciš dābayeiti* (43. 6): *ādbhutakratum* (7. 88, 2), Hoffmann, Corolla Linguistica 80¹.

Avec des différences morphologiques: *aēnanhō* . . . *būjim* (31. 13): *mā* . . . *ēno* . . . *bhujema* (6. 51, 7), Humbach; déjà Geiger, Am. Sp. 175 (S.).

aēibyō dūirē vohū as manō (34. 8): *āré asmād daivyam hēlo asyatu* (1. 114, 4), Humbach.

māθrēm taš- (29. 7): *taštān māntrān* (1. 67, 4), Humbach, Gathas II 17, 27, Mayrhofer, Ai. et. Wb. II 578.

karšāim kārayō: *kṛśīm id kṛśasva*, Kuiper, Notes 65 (S.).

Verbe et complément qualifié ou déterminé:

hudəmēm dyāi vaxədrahyā (29. 8): *dhehi svādmānam vācāh* (2. 21, 6), Humbach.

Avec synonymes: *yaēcā xšnaošēn ahurēm haiθyāiš šyaοθanāiš* (30. 5): *īndram satyair érayāma kṛtēbhih* (10. 111, 1), Humbach.

yēm ā vasēmī išā.xšaθrīm (29. 9): *īndram úsmasi sākāyām* (1. 129, 4), Humbach.

Verbe et pronom:

aṭ zī tōi vaxšyā (51. 8), *aṭ tā vaxšyā* . . . *ahurāi* (30. 1): *tūbhyam tād vocam* (1. 129, 3), Humbach.

Sujet, verbe et complément:

kē mē.nā θrātā vistō anyō ašūṭ θwaṭcā (50. 1): *nā marditā vidyate anyā ebhyaḥ* (10. 64, 2), *na nas trātā vidyate vai tvad anyāḥ* Mbh. 1. 232, 9: Geldner, Grdr. II 52, Lommel, GGN 1935, 149.

Verbe et relative:

aṭcā tōi vaēm hiyāmā yōi im fərašēm kərənaon ahūm (30. 9): *sydma te ye*, Lommel, ZDMG 105, 1955, 165.

Verbe et conjonction:

aeḏā yezī (32. 6 et 46. 8): *veda yādi*, Humbach.

Construction d'un verbe et de deux cas:

ni-dā- avec acc. et loc. (32. 14): RV 1. 146, 2, Humbach ad loc.

ahyā aošō vidā (49. 1): *bhedāsya* . . . *vinda rāndhim* (7. 18, 18), Humbach.

Un verbe et un cas: *maṭ* . . . *pōi* (44. 15): *tvām viśvasmād bhūvanāt pāsi dhārmanā* (1. 134, 5), Humbach.

fəraoxtā aməretāiti (48. 1): *prā havyām agnir amēteṣu vocat* (6. 15, 10), Humbach.

mərəzdikāi axštaṭ (51. 4), *āca nō jamyāt marzdikāi* (Y 10. 5): *mṛlīkāya na ā gahi* (10. 150, 1), Humbach.

xvarənā ištōiš (51. 18): *sumnām ištaye* (6. 70, 4).

9.3. *Préposition (ou adverbe) et complément*: *parē vā . . . vaoxēmā . . . mašyāiš* (34. 5): *paro hí mártiyair āsi* (6. 48, 19), Hoffmann, Air. 18.

9.4. *Deux pronoms* (dans l'une des deux interprétations possibles de l'expression gâthique): *mōi ahmāi* (45. 5): *tāsmāi te*, Delbrück, Ai. Syntax, cité Humbach.

9.5. *Idée.*

darētā . . . nabāscā avapastōiš (44. 4): *āstabhnān . . . dyām avasrásaḥ* (2. 17, 5), Humbach.

yaēcā asnāt yaēcā dūrāt išaṭhā (45. 1): *ā na índro dūrād ā na āsdd . . . yāsad* (4. 20, 1), Humbach, MüSS 7, 77.

Z. dit: "Je reconnais (*mēnghī*), devant le feu, la sainteté d'Ahura Mazdā" (43. 4—5): *ādhā nv āsya samdīśam jaganvān agnér ānikam vāruṇasya māmsi* (7. 88, 2), Humbach, Gathas II 48.

Mythe des pas d'*ižā* (véd. *īlā*): *padāiš yā frasrūtā ižayā* (50. 8): *sā . . . padē samtiṣṭhate* (ŠB 1. 8. 1, 7), IF 63, 42s., Gathas I 67, II 83.

9.6. *Notion.*

g. magavan-: *maghāvan-*, Humbach, MüSS 2, 215s.

avanhānē (33. 5): *yamó dadāty avasānam asmai* (10. 14, 9), H., G. II 40; H.-P. Schmidt, IJ 1, 160s.

'Je veux vous louer comme jamais', *apaourvīm* (28. 3): *āpūrvyā . . . vācāmsi* (6. 32, 1), *āpūrvyā . . . brāhmāṇi* (8. 66, 11), *stómam . . . āpūrvyam* (10. 23, 6), Humbach ad loc.

ərəzvō . . . (33. 6): *ṛjāve mártiyāya* (2. 27, 9), Humbach ad loc.

myazda-: *miyédha*, Y 4. 1 et RV 1. 177, 4; Y 34. 3 et RV 10. 70, 2.

xšaθra-: *kṣatra-*, Schlerath, Königtum 129s. (S.).

Analogie plus lointaine:

upā.jamyāmā tavācā sarēm ašahyācā (Y 41. 6): *úpa aganma śárma te* (6. 16, 38), Humbach, DLZ 1957, 300.

nēmaxvaitiš . . . rātayō (33. 7): *dātrām āditer námasvat* (1. 185, 3), Humbach.

Terme peu clair de part et d'autre:

sarīdyayā (33. 9): *rātham . . . śárdhyam* (1. 119, 5)¹.

Autres parallèles, voir Mayrhofer, Ai. et. Wb. I 475, 529, II 88, 312, 333, 378, 542.

¹ Le rapprochement suivant est illusoire: *vacahicā* (30. 3, supposé duel, Humbach) . . . *hēm jasaētēm* (4) . . . *ayā mainivā . . . yō drəgvā* (5): *sác cāsac ca vācasi pasprdhāte, táyor yāt sátyam* (7. 104, 12), ZDMG 107, 371. Si *vacahicā* est un duel, les deux termes qui lui sont coordonnés en sont aussi; or, on a *manahicā*, qui pourrait en être un, mais *šyathanōi*, qui ne l'est certainement pas.

V. Dialectologie

1. Le gâthique se distingue du récent par une différence d'âge, mais aussi par une différence dialectale. La question a été étudiée par Meillet, JA 1917 II, 187, reprise par Reichelt, Iranisch 58, et par Hoffmann, Air. 6.

Différence d'âge: le gâthique a encore *aogədā* (loi de Bartholomae), tandis que le réc. a la forme refaite *aoxta*; le gâthique conserve *b*, *d*, *g*, qui se spirantisent entre voyelles en réc.; sur *g*. -*dūm*, réc. -*dwəm*, Hoffmann, Air. 8; *g*. -*gv*- donne réc. -*v*-; *g*. -*zm*- donne réc. -*sm*-.

D'autre part, le gâthique innove parfois, là où le réc. est conservateur. Ainsi, le réc. maintient le contraste (phonétique) entre *paiti šē* et *ava hē*, tandis que le gâthique généralise *hē*, le *v. p.* *šaiy*.

En réc., comme en véd., *viśpa*- obéit à la flexion pronominale: *viśpe*, comme véd. *viśve*; de même, le *v.-p.* a *anyaiy*. Au contraire, le gâthique a la flexion nominale, *viśpānhō*, et tel semble avoir été le cas du mède, si l'on en juge par la formule, qui doit être archaïque, *v.-p.* *anīyāha bagāha*. (Toutefois, ceci n'est pas sûrement un trait mède: sur les rapports entre *v.-p.*, mède et avestique, Lommel a fait des remarques de principe dans son c. r. de Meillet-Benveniste, Gr. du *v.-p.*, OLZ 37, 1934, 178s.). Cf. aussi (S.) Wackernagel, Philologus 1943, 18.

De *pasu*-, le gén. *pasvō* n'est conservé qu'en réc. (Nir.), à côté de *pasōuš*, qui est la seule forme gâthique (Kuiper, Notes 51).

Le gâthique est une langue "poétique", non entièrement homogène: à côté de *ṣōdrōi* (53. 4), on a *piθrē* (44. 7); à côté de *tanvēm* (46. 8), *tanūm* (33. 10).

2. Wikander, Vayu 1941, a tenté d'isoler un "dialecte de la tribu Fryāna", en rapport avec le culte de Vayu et de Kərəsāspa. Ce dialecte aurait pour caractéristiques phonétiques, outre la représentation de l'ancienne palatale sourde par *θ*, comme en *v.-p.* (Vayu 179), celle de *bh* par *f* (ib. 59). Malheureusement, on est obligé d'admettre que la plupart des formes 'dialectales' ont gagné le reste de l'Avesta, ce qui met en cause le principe même de leur répartition initiale. Il y avait, d'autre part, quelques termes particuliers au culte de Vayu et à la légende de Kərəsāspa; mais quelques faits de vocabulaire ne suffisent pas à fonder une distinction dialectale.

3. La position des dialectes avestiques dans l'ensemble des dialectes iraniens est discutée.

Tedesco, Dialektologie der westiranischen Turfantexte, MO 15, 1921, 255s., tentait de prouver l'appartenance de l'avestique au groupe du nord-ouest. Mais Morgenstierne, Report on a linguistic

mission to Afghanistan, 1926, 25s., suivi par Henning, *Disintegration* 40s., a mis en évidence un trait commun à l'avestique et aux dialectes du nord-est: l'abrégement de voyelle devant *y* et *v*.

Cependant, cet abrégement, selon Altheim, *Literatur u. Gesellschaft* 2, 1950, 203, suivi par Szemerényi (apud Altheim, *Aus Spätantike u. Christentum*, 1951, 153s.), est un fait purement graphique, reflétant non pas la langue des rédacteurs, mais celle des 'transmetteurs'. Que ceux-ci aient été des gens du nord-est, c'est ce qu'Altheim croit avoir démontré (mais il est le seul). Quant aux 'sogdicismes' que Szemerényi croit avoir décelés dans l'Avesta, aucun n'est évident. Av. *sātar-* (en face du plus fréquent *sāstar-*) est formé sur le radical *sā-*, comme v.-p. *θātiy* (v. ci-dessous); *maḍaxa-* représente sans doute une forme m. ir., mais pas forcément sogdienne; de même *urvi-* 'airain'; quant à *bāxōim*, le plus simple est d'y voir la prononciation locale; *vaxōdra-* a été expliqué comme **vaxθra* avec anaptyxe (Morgenstierne, NTS 1942, 55); enfin av. *aspermah-*, Nir., serait un 'ghost-word' pour sogd. *spurnw* < *uz-purna-*. Mais fantôme bien vivant, puisqu'on le trouve en araméen d'Eléphantine!

Toutefois, le principe d'explication reste valable. Dans le cas de *jva-*, *jum*, etc., ce n'est pas le dialecte des rédacteurs qui est en cause, car *jiv-* est conservé dans *gqm jivyqm*; on peut donc recourir, avec Hoffmann, Air. 8, à une influence de 'transmetteurs' nord-orientaux. De façon analogue, on expliquerait le *θ* de réc. *daḥaiti* par un transmetteur parthe (Hoffmann, ib.).

VI. Lexique

1. Le dualisme qui se reflète dans le vocabulaire de l'Avesta a été étudié par Frachtenberg, *Spiegel Memorial Vol.*, 1908, 269s. Cet auteur s'efforçait de montrer que les termes daëviques concernaient, à l'origine, les animaux. Cette explication a été réfutée par Güntert, qui dans son mémoire *Über die ahurischen und daëvischen Ausdrücke im Awesta*, 1914, montre que ces termes sont simplement, à l'origine, péjoratifs. Enfin Gray, JRAS 1927, 437s., recherche pour quelle raison ils le sont: il constate que les termes ahuriques appartiennent au vieux fonds de la langue, tandis que les daëviques font, pour la plupart, figure d'intrus. Les zoroastriens les auraient empruntés à un dialecte voisin, dialecte d'ennemis et d'impies.

Indépendamment de ce dualisme, il existe, portant sur un petit nombre de mots, une différence de vocabulaire entre 'les gens au mauvais langage' et les autres: elle a été ramenée par Benveniste, Une différenciation de vocabulaire dans l'Avesta, Ehrengabe Geiger, 1931, 219s., à une opposition entre termes savants et termes populaires.

Plusieurs termes avestiques sont en jeu dans l'article de Vendryes sur Les correspondances de vocabulaire entre indo-iranien et italo-celtique, MSL 20, 1918, 273.

Le grand nombre des noms avestiques de 'la femme' a été remarqué par Kuiper, ZII 8, 247, qui y verrait la conséquence d'un tabou.

Une foule de mots av. et v.-p. ont été discutés ou élucidés quant à leur lecture, leur sens ou leur étymologie. Il n'est possible ni de les grouper, ni de les énumérer ici. Il en sera question dans le supplément à l'Air. Wb. L'étude d'un certain nombre d'entre eux revêt une importance particulière, du fait que ce sont des termes religieux, susceptibles d'éclairer l'histoire de la civilisation iranienne, ou d'être éclairés par elle: p. ex. *aša-*, v.-p. *brazman-*, av. *daēnā-*, *drigu-*, *fraša-*, v.-p. *magu-*, av. *magavan-*, *moγu-*, *miθra-*, *θwōrəštār-*, *xʷarənah-*, etc. L'histoire des études sur la religion iranienne est retracée dans D.-G., La religion de l'Iran ancien, Paris, P.U.F. (sous presse).

Pour illustrer, d'une manière générale, le progrès, nécessairement capricieux, de la lexicographie de l'iranien ancien, quelques échantillons pourront suffire.

v.-p. *θātiy* 'il proclame' s'expliquait mal comme venant de **θahati*, car rien ne justifiait la chute de l'*h*, maintenu ailleurs. Aussi Kuiper avait-il proposé, AO 12, 191, de séparer cette 3^e pers. des formes à *h*, *aḥaham*, *aḥaka*, etc., et de la rattacher à av. *sātar-* (distinct du plus fréquent *sāstar-*) 'chef'. Une forme nouvelle, fournie par la lecture de Bisutun IV 52s., confirme brillamment cette analyse. Ignorant l'article de Kuiper, Benveniste (BSL 47, 1951, 27) a proposé une explication semblable pour l'impératif *θādiy*, que Cameron lisait plutôt *rādiy* (en quoi il fut suivi par Kent), mais que Benveniste lit décidément *θādiy*. C'est en effet le mot qu'on attend, en corrélation avec *θāhy* dans le membre de phrase qui suit, comme l'a montré Kuiper, AION 2, 159s. Et c'est aussi, finalement, la lecture à laquelle Cameron, après un nouvel examen, se rallie (JCS 14, 1960, 68); cf. Mayrhofer, DLZ 1960, 610.

av. *aēm* (Y 13. 2), qui passait pour une forme de démonstratif, a été identifié par Henning, Asiatica (Festschr. Weller), 1954, 289, comme le nom de l'œuf, nom.-acc. d'*aya-*, ce qui rétablit une construction normale et donne un sens excellent. Es ist erstaunlich, remarque Henning, wie viele dunkle Awestastellen sich durch reine Interpretation des Textes aus sich selbst erhellen lassen.

Parfois, le texte se révèle fautif, même dans son squelette consonantique: *yuyō.səmi*, nom d'outil agricole, restait inexpliqué, quand Reichelt, WuS 12, 288, l'a rapproché de skr. *yuga-śamyām* 'joug pourvu de ses bois' (sur la différence des deux formes, v. D.-G., Composés § 71).

Il peut arriver encore qu'une simple consultation de l'apparat critique donne la clé d'un mot énigmatique. *haomayu-* était posé par Bartholomae pour rendre compte de *haomayō gava* etc., Ny. 1. 16. Thieme, ZDMG 1957, 75, se reportant aux variantes, coupe *haoma yōgava* et voit dans ce dernier mot l'instrumental d'un *dvandva yava-gv-a-* 'orge et lait'. Mais on peut, à moins de frais, couper, avec de bons mss. et Hoffmann, MÜSS 8, 1956, 23, *haoma yō gava*, qui se comprend 'avec du haoma, qui (est) avec du lait'.

Un mot avestique a joué dans l'étymologie i.-e. un rôle peut-être usurpé. Av. *hāirišī-* 'femme, femelle' fut simultanément expliqué par Benveniste (BSL 31, 1931, 104s.) et par Güntert (Oriental Studies... Pavry, 1933, 130s.) comme contenant i.-e. **sor-* 'femme', que l'on avait précédemment postulé en second terme de **swe-sor-* 'sœur' et dans le suffixe féminin de skr. *tīsrās* etc. (Kuiper, AO 17, 48, discutant l'*ā* de *hāirišī-*, s'accorde avec Güntert en Benveniste sur l'étymologie du mot). — Mais Mayrhofer a démontré (Studien z. idg. Grundsprache, 1952, 38, et KZ 72, 120) que cette analyse ne rend pas compte du suffixe *-iš-* et qu'aucun des prétendus exemples d'i.-e. **sor-* n'est valable. Il explique alors *hāirišī-* par skr. *sāras-* 'cruche, seau, mare' et, quant à la signification, par skr. *kośa-* au sens de 'vulva'.

2. Projet de bibliographie du lexique av. et v.-p. (depuis l'Ai. Wb.).

Les travaux où la lecture, le sens ou l'étymologie de mots av. ou v.-p. ont été utilement discutés, depuis l'Ai. Wb., sont sommairement inventoriés dans la liste ci-dessous, dont on est cordialement prié de me signaler les lacunes.

- Altheim, Aw. Textgeschichte 1949; Die aramäische Sprache, 2 vol., 1959s.; Literatur u. Gesellschaft im ausg. Altert., 2 vol., 1950; Gnomon 23, 191; ZII 3, 35; A. u. Stiehl, FuF 1961, 177; Paideuma 1949, 264.
- Andreas, GGN 1909, 42; A. u. Wackernagel, ib. 1911, 1 s.; 1913, 363; 1931, 317.
- Bailey, Zoroastrian Problems in the 9th century books, 1943; BSOS 6, 598; 7, 69, 81, 295, 768; 8, 123; 10, 14; BSOAS 1948, 331; 1950, 396; 1956, 36; 1957, 41; 1958, 536; 1960, 44; 1961, 470; TPhSoc 1936, 95; 1945, 14; 1953, 27, 65; 1954, 138; 1956, 38, 119; 1959, 75, 109; JRAS 1934, 510; 1937, 112; 1953, 101; RO 1957, 68; AION 1, 140; Adyar Libr. Bull. 1961, 11; Univ. of Ceylon Rev. 1957; Jackson Memorial Vol. 1; Oriental Stud. Pavry, 1933, 23.
- Barr, Studia Pedersen 21; Notes additionnelles apud D.-G., Zoroastre, 1948; Avesta, 1954; Øst og Vest 134.
- Bartholomae, KZ 29, 562; 41, 335; IF 22, 96; 23, 328; 25, 169; 28, 26; 31, 46; 38, 26; 42, 133; IFAnz 10, 164; WZKM 29, 17, 23; Mittellir. Stud. V; Zur Etym. u. Wortbildung der idg. Spr. 1919; Zur Kenntnis der mir. Mundarten II 24.
- Bender, The Suffixes *-mant-* and *-vant-* in Skr. and Avestan, 1910; IF 30, 138.
- Benveniste, Vṛtra et Vṛθragna, 1934; Les infinitifs avestiques, 1935; Origines de la formation des noms en i.-e., 1935, 65; Noms d'agent et noms d'action, 1948; Les Mages dans l'ancien Iran, 1938; Études sur la langue ossète, 1959; MSL 23, 395; JA 1932 II, 117; 1934 II, 177; 1936 I, 229; 1938, 533; 1951, 261; 1954, 297; 1960, 421; BSL 27, 51; 29, 106; 30, 72; 31, 80; 32, 82;

- 33, 154; 34, 7, 22, 32; 35, 104; 38, 101; 44, 72; 45, 74; 46, 33; 47, 17, 21, 88; 48, 52; 50, 64; 51, 33; 52, 44, 60, 70; 53, 39; MO 1932, 190; OrSuec 1955, 22; BSOS 7, 266; 8, 407; TPhSoc. 1945, 74; JAOS 75, 196; IJ 1, 77; 3, 132; RHR 1945 II, 5, 13; StBalt 1933, 120; Sprache 1949, 116; J. Cama Or. Inst. 1925; Donum Nyberg 19; Asiatica (Festschr. Weller) 32; Festschr. Geiger 220; Festg. Lommel 15; *Mνήμης χάριν*, Gedenkschr. Kretschmer I 31.
- Bezzenberger, KZ 42, 384.
- Bloch, J., Donum Schrijnen 396.
- Bloomfield, Lg 1, 88; JAOS 46, 303.
- Brandenstein, IF 54, 34; Wien BKL 4, 243; *Mνήμης χάριν*, Gedenkschr. Kretschmer I 52.
- Brugmann, IF 31, 89; SBLeipz 1913, 141.
- Burrow, BSOAS 1948, 648; 1955, 343; TPhSoc 1945, 118; JAOS 1959, 85, 255.
- Caland, KZ 31, 270; 33, 464; 42, 171; Oriental Stud. Pavry 61; IF 31, 105.
- Cameron, JCS 5, 45; 14, 68.
- Casartelli, Brown Mem. Vol. 127.
- Charpentier, Kleine Beiträge, 1911; Brahman 48; Die Desiderativbildungen der idg. Spr., 1912; ZDMG 70, 233; MO 1924, 12; IF 28, 156; KZ 40, 444; 43, 165; 46, 26; WZKM 27, 235; 30, 93; Orient. Stud. Pavry 79.
- Christensen, Le Premier Chapitre du Vendidad, 1943.
- Collitz, Orient. Stud. Pavry 92.
- Colpe, Die religionsgesch. Schule, 1961.
- De Bie, Muséon 68, 145.
- Debrunner, IF 56, 174; BSOS 8, 487; Corolla Linguistica, 1955; v. Wackernagel.
- Duchesne-Guillemin, Les composés de l'Avesta, 1936; Zoroastre, 1948; Actes Congrès Copenhague, 1936, 292; IF 54, 204; Byzantion 1937, 737; Numen 1955, 98; BSOS 9, 866; 10, 927; Mél. Cumont 665; Jackson Mem. Vol. 37; Hommages Dumézil 96; NClio 10, 4; apud Dumézil, Airyaman 54.
- Dumézil, RHR 134, 369; 1934, 95; JA 1953, 11; 1958, 67; Mém. Ac. Roy. Belg. 1961, 25.
- Edgerton, The k-suffixes of Indo-Iranian, 1911 (JAOS 31, 93 s., 296 s.); KZ 43, 110.
- Eilers, Iran. Beamtennamen; AOr 1954, 267.
- Fay, JAOS 31, 403.
- Finck, KZ 40, 123.
- Foy, KZ 35, 26.
- Frachtenberg, Spiegel Mem. Vol. 1908, 269.
- Friedrich, Orientalia 1949, 1; DLZ 71, 14.
- Frisk, Zur i.-ir. u. gr. Nominalb., 1934; Wahrheit u. Lüge, 1935; Suffixales -th- im Idg., 1936; IF 52, 290; MO 1936, 78.
- Friš, AOr 18 (IV, 1950), 76; 1951, 492; 1952, 598; 1954, 38.
- Gaál, AOrHung 1, 80; 2, 173; ZII 7, 233.
- Gauthiot, La Fin de mot, 1907; MSL 18, 343; 19, 130, 250; 20, 1.
- Geiger B., Die Ameša Spentas, 1916; WZKM 1934, 107; Festschr. Andreas 95.
- Geldner, Religionsg. Leseb., 1926, H. 1; Indo-Ir. St. Sanjana 279.
- Gershevitch, The Avestan Hymn to Mithra, 1959; StudItal 1938, 131; TPhSoc 1948, 66; AMaj 1951, 132; BSOAS 1955, 480; 1952, 484; 1957, 317; 1958, 174; JRAS 1952, 176; JOAS 1959, 199.
- Gonda, AO 14, 201; KZ 72, 229; 73, 161; Vāk 1956, 1.
- Götze, KZ 51, 146.
- Grantowsky, Drevneiranskoe etniceskoe nazvanie parsav-parsa, 1961.
- Gray, Ann. N.Y. Acad. Sc. 12 n. 13, 1900, 549; JAOS 21, 125; 1941, 101; 1947, 18; AJPh 1951, 327; JRAS 1927, 437; IFAnz 30, 8; Lg 1949, 375.

- Güntert, Über die ahur. u. daev. Ausdr., 1914; Orient. Stud. Pavry 130; KZ 45, 200; WuS NF 2, 92; IF 30, 80.
- Hall, Lg 12, 297.
- Hamp, KZ 75, 239; 76, 273; JAOS 1958, 115; JNES 1954, 115.
- Hartmann, Hans, Das Passiv, 1954, 148; OLZ 1937, 145.
- Henning, Zoroaster 12 n.; Asiatica (Festschr. Weller) 289; TPhSoc. 1942, 40; 1945, 162; JRAS 1942, 23; 1944, 139; BSOS 9, 91; 12, 315; 13, 642; Sogdica 28.
- Hermann, KZ 41, 1.
- Hertel, Die arische Feuerlehre; AbhLeipz 38, 3; 40, 2; 41, 6; Die Sonne u. Mithra, 1927; Mithra u. ərəxša, 1931; Die Methode der ar. Forschung, 1925; WZKM 38, 91 s.
- Herzfeld, Altp. Inschr., 1931; Zoroaster, 2 vol., 1947.
- Hinz, Altp. Wortschatz, 1942; WZKM 1960, 78; IIJ 4, 154; ZDMG 1952, 370; 1959, 28, 117.
- Hauschild, MIO 1959, 1; OLZ 1954, 445.
- Hoffmann, MüSS 1, 52; 4, 43; 6, 36; 8, 9, 24; 9, 79, 83; 10, 62; 11, 85; ZDMG 1960, 64; Corolla Linguistica 81; WuS 21, 141.
- Humbach, MüSS 1, 23; 2, 5; 3, 73; 4, 53; 5, 95; 6, 41; 7, 68; 8, 74, 78; 9, 66; 10, 34, 44; 11, 67; 14, 31; IF 62, 303; 63, 40, 210; IIJ 1, 306; KZ 77, 99, 106; WZKSO 1, 836; 2, 22; 4, 36; DLZ 1957, 298; OLZ 1955, 540; Die Gathas, 2 vol., 1959.
- Jackson, IF 25, 182.
- Jacobsohn, KZ 43, 53.
- Janert, Sinn und Bedeutung des Wortes *dhāsi*, 1956.
- Johansson, IF 19, 136.
- Junker, OLZ 29, 876; UJbb 5.
- Justi, IFAnz 17, 84.
- Kammenhuber, ZDMG 1958, 301.
- Kent, Old Persian, 1953; Lg 4, 106.
- Kieckers, Die Stellung des Verbs im Hauptsatze ..., 1911; Acta Univ. Tartu 1936.
- Klima, AOr 1960, 457.
- König, Festschr. Christian, 1956, 70.
- Kramers, Orient. Stud. Pavry 252.
- Krause, KZ 56, 304.
- Kretschmer, KZ 55, 80.
- Kristensen, Meaning of Religion 448.
- Krogmann, KZ 65, 141.
- Kronasser, SBWien 1960.
- Kuiper, Die idg. Nasalpräsentia, 1937; ZII 8, 265; Glotta 21, 284; AO 12, 190; 16, 311; 17, 22; IIJ 1, 86; 4, 247; 5, 41; Lingua 8, 442; AION 1, 159; 2, 165; MedNedAk 1942 (Notes on Vedic Noun-infl.); 1951, 214; Sprache 1961, 15.
- Kuryłowicz, Prace Filol. 11, 221; Traces de la place du ton en gâthique, 1925; BSL 44, 42; Études indoeur. 50; L'accentuation des langues i.-e., 1952, 1958; L'apophonie, 1956.
- Lentz, Yasna 28; ZDMG 82, 186; 1953, 318; Indogermanica (Festschr. Krause) 94.
- Lesný, Festschr. Winternitz 15.
- Leumann M., IF 39, 209; 58, 1; 61, 1; AsStud 1954, 79.
- Lidén, IF 19, 320; KZ 61, 9; Symbolae Danielsson 1932, 148.
- Lichterbeck, KZ 33, 201.
- Liebert, Das Nominalsuffix *-ti-* im Altindischen, 1949; Die indoeur. Personalpronomina, 1957.

- Loewe, KZ 51, 173.
 Lohmann, KZ 59, 144.
 Lommel, Die Yāšt's des Awesta, 1927; Stud. üb. idg. Femininb. 1912; ZII 1, 21, 94; 2, 210; 3, 163; 5, 37; 6, 127; 7, 34; 8, 270; NGG 1934, 80; 1935, 141; ZDGM 1955, 151; WuS 1938, 239; KZ 50, 269; 67, 8; IF 53, 165, 336; 56, 81; OLZ 1934, 185; Festschr. Andreas 99; Weller 412; Schubring 31; Kirfel 187; Mél. Bally 209.
 Lüders, Varuna 653; SBBerl 1917, 368; ZDMG 1948, 1.
 Machek, KZ 64, 264.
 Markwart, Das erste Kapitel der g. uštāvaitī, 1931.
 Marstrander, IF 20, 347.
 Mayrhofer, AOr 1952, 342; JAOS 1952, 110; AION 2, 123; Sprache 5, 92; IIJ 1960, 139; KZ 71, 76; 72, 118; OLZ 1961, 526; Festschr. Krause, 1960; Chatterjee Jub. Vol.; Turner Jub. Vol.; Stud. zur idg. Grundspr. 1952; Ai. Wb.
 Meillet, Trois Conférences, 1925; MSL 9, 379; 10, 80; 11, 6; 13, 146, 237, 253; 15, 193; 18, 60; 19, 49; 20, 210, 286; 21, 189, 208; 22, 95, 140, 225; BSL 21, 23; 22, 19; 24, 29, 103, 117, 195, 196; 25, 104, 123; JA 1900 I, 254; 1907 I, 143; 1909 I, 536; 1917 II, 183; 1920 I, 187; Festschr. Geiger 234; Orient. Stud. Pavry 302; Dialectes i.-e., 1908, 65. (Bibliographie par Benveniste BSL 38, 43 s.).
 Messina, Der Ursprung der Magier, 1930.
 Mikkola, WuS 1910, 217.
 Molé, RHR 1960, 182; LPosn 1949, 244.
 Morgenstierne, An Etym. Vocab. of Pashto 28; AO 1, 245; I.-Ir. Front. Langu. II 190, 274, 420; NTS 5, 40; 12, 30s.; BSL 24, 205.
 Nober, Estudios biblicos 1957, 393.
 Nyberg, Die Religionen des alten Iran, 1938; ZDMG 1928, 230; JA 1931; Ehreng. Geiger 213.
 Pagliaro, AGIt 1955, 153; RSO 1935, 303; 11, 288; Samjñā ... 1954.
 Paper, JAOS 1952, 16; 1956, 24.
 Paul, O., Exeg. Beitr. (Heidelberg) 1939; IF 1952, 68; WuS NF 2, 48.
 Pedersen, KZ 40, 129.
 Petersson, KZ 47, 284.
 Pisani KZ 1940, 111; 1953, 125, 241; 1954, 97, 217; RSO 14, 85; 15, 363; 18, 92; 19, 93; REIE 1, 223; ZDMG 1942, 82; 1957, 551; RIL 78, 67; IF 50, 21; Miscell. Galbiati III 31.
 Pokorny, KZ 46, 287.
 Porzig, IF 42, 248; Gliederung 163.
 Reichelt, Aw. Elem. 1907; Iranisch, 1927; WuS 12, 288; I.-Ir. Stud. Sanjana 221; Festschr. Streitberg 277.
 Renou, Études védiques 1, 11; AOr 18 II, 1950, 457; Et. sur le vocab. du Rgveda I (Pond.) 1958, 67; BSL 55, 16.
 Ribezzo, RANap 1906, 307.
 Risch, AsStud 1954, 51.
 Schaeder, OLZ 1940, 378; 1941, 196; Iran. Beitr. 286; UJbb 15, 1936, 561; ZDMG 1940, 404.
 Scheftelowitz, ZDMG 59, 686, 780; ZII 6, 109.
 Schlerath, Das Königtum 38; Oriens 9, 306.
 Schmid W. P., IF 1956, 216; 1959, 113.
 Schmidt, H. P., Vedisch vrata, 1958; IIJ 1957, 160; ZDMG 1961, 211; Bull. Deccan Coll. 1960, 324.

- Schwentner, KZ 1959, 51.
 Schwyzer, ZII 3, 23; 6, 226; 7, 101; IF 46, 165; 47, 214, 259; 49, 1; RhM 81, 202¹; SBBerl 1939, 11; Orient. Stud. Pavry 445.
 Seiler, Relativsatz, 1960; Akten Orient. Kongr. München 1957 (paru 1959), 463.
 Smith Maria, Studies in the Syntax... gathas, 1929; Lg 9, 85.
 Sommer, IF 36, 184; Festschr. Streitberg 262; AbhBayr NF 9, 49; 27, 117.
 Specht, Der Ursprung der idg. Deklination, 1944; KZ 62, 227.
 Szemerényi, KZ 1956, 192; 1958, 184; 1959, 71; ZDMG 51, 210; Emerita 22, 168; JAOS 1950, 234; BzN 1950/51, 176; apud Altheim, Gesch. d. lat. Spr. 80; Aus Spätantike u. Christ. 153; Saeculum 1, 293.
 Taqizadeh, BSOS 9, 321.
 Tavadia, Indo-Iranian Studies I, II; ZDMG 1950, 205; v. Lentz.
 Tedesco, ZII 2, 43, 46, 312; 4, 153 A.; MO 15, 184; BSL 24, 197; JAOS 63, 149; 67, 10138; Lg 36, 125.
 Thieme, Untersuchungen zur Wortkunde u. Auslegung des RV, 1949, 26, 52; Der Fremdling im RV, 1938; Stud. zur idg. Wortk. u. Rel., 1952, 55; BSOAS 23, 265; ZDMG 1938, 502; 1957, 67; KZ 1952, 117; IndLing 1958, 157; Kratylos 1958, 139; Festschr. Weller 1954, 656.
 Thomas, JRAS, 1946, 10.
 Tóttösy, Acta Antiqua 1956, 301.
 Trautmann, KZ 42, 331; ZDMG 59, 698.
 Trost, IF 56, 197.
 Vasmer, Festschr. Baudoin de Courtenay.
 Vendryes, MSL 20, 273.
 Waag, Nirangistan, 1941.
 Wackernagel, SBBerl 1918, 381; KZ 43, 279; 46, 266; 55, 104; 59, 30; 61, 204; 67, 168, 174; IF 45, 309; W. u. Debrunner, Ai. Gr.; KZ 1940, 157; v. Andreas.
 Wagner, ZfdPh 79, 1.
 Ware, JAOS 44, 285.
 Weller, Anahita, 1938; ZDMG 86, 17*.
 Wesendonk, Die religionsgesch. Bedeut. des Yasna Haptañhāiti.
 Widengren, Hochgottglaube 97.
 van Wijk, IF 33, 367.
 Wikander, Vayu, 1941; Der arische Männerbund, 1938; Feuerpriester, 1946, 20; MO 1946, 4; OrSuec 1952, 66; StLing 1951.
 Wilhelm, Jamasp Memorial Vol., 1909, 215.
 van Windekens, Muséon 1948.
 Windischmann, Zoroastr. Studien 196.
 Wisemann, Cylinder-Seals of W. Asia, 103.
 Wolff, KZ 40, 49; MO 17, 12; Avesta.
 Wüst, Rudra, 1955, 40; *Pelekū, Helsinki 1956; ARW 1939, 250; WuS 21, 226; Rhema 1, 28; 4, 5; WZKM 47, 133.
 Zaehner, Zurvan, 1955; BSOAS 1955, 247¹.

Liège

J. Duchesne-Guillemin

54, avenue de l'Observatoire

¹ Le manuscrit de cette étude a été lu par Redard, Kuiper, Mayrhofer et Rüdiger Schmitt, qui l'ont fait bénéficier de nombreuses remarques et additions. Je n'ai pas toujours pu indiquer en détail tout ce que je leur dois.